

ETUDES SUR LES DEMEURES DU CHÂTEAU INTERIEUR

Pilar Paricio
Parc d'Etude et de Réflexion Ódena
Barcelone, Espagne
Décembre 2014

Traduction : François Giorgi Août 2015
Corrections : Véronique De Pons

Remerciements à tous ceux qui m'ont précédée sur ce chemin
Aux maîtres qui me formèrent
Aux amis qui m'ont appuyée.

INDICE

Résumé.....	4
Encadrement.....	4
Intérêt.....	4
Sur l'auteur des demeures.....	5
Sur le contexte historique.....	7
Sur l'allégorie du château intérieur et les sept demeures.....	8
Premières demeures.....	10
Secondes demeures	14
Troisièmes demeures.....	19
Quatrièmes demeures	22
Cinquièmes demeures.....	27
Sixièmes demeures	31
Septièmes demeures.....	35
Conclusions.....	38
Bibliographie	40

Résumé.

Dans cette étude sur le livre "Les Demeures du Château Intérieur", on analyse le procédé qu'utilise l'auteur pour accéder aux expériences mystiques. Le livre fut écrit en 1577 par Teresa Sánchez de Cepeda y Ahumada, connue sous le nom de Térèse D'Avila ou Térèse de Jésus.

L'auteur expose l'existence d'une série d'états intérieurs qui s'enchaînent, sous la forme de sept demeures concentriques par lesquelles elle va transiter dans son processus d'internalisation. Elle utilise l'allégorie du château intérieur pour décrire le monde interne et l'allégorie des demeures, chambres ou pièces qui composent le château, comme description du parcours à réaliser afin d'accéder à l'espace profond interne et d'atteindre l'union spirituelle avec Dieu.

L'investigation analyse s'il existe certaines similitudes entre ces procédés et ceux utilisés dans la discipline morphologique¹. Par exemple : on peut observer que l'auteur décrit l'âme comme un espace tridimensionnel, avec une largeur, une hauteur et une profondeur, c'est-à-dire qu'elle connaît la spatialité du monde intérieur et ses pratiques consistent à avancer vers des demeures chaque fois plus internes, dans la profondeur de l'"axe" Z² utilisant la méditation et la prière comme moyens pratiques.

Encadrement.

Dans ce travail, le point de vue adopté est celui de l'étude des pratiques pour accéder aux états de conscience inhabituels. Pour donner un encadrement, nous pouvons utiliser les explications sur "l'accès aux niveaux profonds" décrit dans le livre "Note de Psychologie", de Silo. L'auteur explique :

La substitution du moi par une force, un esprit, un dieu ou la personnalité d'un envoûteur ou d'un hypnotiseur fut chose courante dans l'histoire. Le fait de suspendre le moi en évitant toute substitution est également bien connu, quoique moins courant, notamment dans un certain type de yoga et dans quelques pratiques mystiques avancées.

... Il est toutefois possible de parvenir à la situation mentale de suppression du moi, non pas dans la vie quotidienne mais dans des conditions déterminées qui partent de la suspension du moi.

... L'entrée dans les états profonds se produit depuis la suspension du moi. Depuis cette suspension, des registres significatifs de "conscience lucide" et de compréhension de ses propres limitations mentales se produisent.

Intérêts.

Les métaphores des châteaux intérieurs, des demeures intérieures, les cités des dieux, sont proposées dans différentes mystiques et écoles. Ces cités existent-elles hors de notre monde intérieur ? S'agit-il simplement d'hallucinations ? Les reconnaitrons-nous dans notre chemin intérieur ? L'intérêt de cette étude naît de ces questions sur les espaces dont nous parlent les mystiques et les textes sacrés, comme

le château intérieur de Térése d'Avila, les demeures des cœurs de Nuri, ou la cité cachée de Silo.

A propos de ces allégories, Silo dans le chapitre XX du "Regard Intérieur", explique à propos de la réalité intérieure.

"Quand on parla des cités des dieux... on exprima une grande vérité intérieure.

Cependant, lorsqu'on parla de tout ceci en le plaçant hors du mental, on fit erreur ou on mentit. "

Dans cette analyse on propose de découvrir les pratiques utilisées par Térése d'Avila pour transiter à travers les demeures du château intérieur, d'expérimenter les registres qu'elle décrit et de rechercher s'il existe quelques relations entre ces procédés et ceux utilisés dans la discipline morphologique développée par Silo dans le matériel d'Ecole "Les Quatre Disciplines".

Notes

1- Depuis les temps anciens, il existe des procédés capables de transporter les personnes vers des états de conscience exceptionnels. La discipline morphologique est une de ces voies qui, travaillant avec les formes, met en marche d'autres niveaux de conscience.

2- Coordonnée Z ou axe Z est une expression qui provient des coordonnées spatiales cartésiennes pour indiquer la profondeur de l'espace de représentation dans le sens avant-arrière, prenant comme point de référence son propre point d'observation où s'entrecroisent également les coordonnées X et Y relatives aux autres dimensions. *Extrait de Terminologie de l'Ecole. F. Garcia.*

3- Nous appelons conscience l'appareil qui coordonne et structure les sensations, les images et les souvenirs du psychisme humain.

4- On définit le moi comme la configuration illusoire de l'identité et de la permanence, donnée par les données des sens et de mémoire plus une configuration particulière qui octroie à la conscience l'illusion de permanence, malgré les changements continus qu'on peut vérifier chez elle. Souvent on confond la conscience avec le moi, alors que celui-ci n'a pas de base corporelle comme cela se passe pour la conscience, que l'on peut situer comme appareil, qui registre et coordonne le psychisme humain.

Sur l'auteur des demeures.

Les Demeures du Château Intérieur est une des œuvres phares de la mystique chrétienne et de la prose espagnole du siècle d'or. Elle fut écrite en 1577 par Térésa Sanchez de Cepeda y Ahumada, qui changea son nom par Térése de Jésus. Mystique, écrivaine et réformatrice de l'église catholique dans une période où le courant luthérien, les illuminés et autres courants critiques se répandaient dans toute l'Europe. Térése naquit à Avila en Espagne en 1515 et mourut à Alba de Tormes en 1582.

Son père, Alonzo Sanchez de Cepeda et sa mère Béatrice Davila y Ahumada qui mourut alors que Térése n'avait que 12 ans. Sa famille paternelle venait de Tolède

issue de juifs séfarades convertis, alors que la branche maternelle était de noblesse castillane. Térèse était la troisième fille d'une fratrie de douze enfants selon les dires de ses biographes. Amateur de livres d'aventures de l'époque, du flirt et de faire la cour à un certain cousin. Pour l'éloigner de ces tendances, en 1531, son père décida de l'interner comme élève au monastère de Gracia régi par les augustines. En 1532 pour des raisons de maladie, elle dut abandonner le couvent et c'est pendant sa convalescence qu'elle lut divers livres religieux.

La vocation spirituelle lui apparut comme une alternative bien qu'en lutte avec le côté attractif du monde. Finalement, en 1535 elle intègre le couvent des Carmélites de l'Incarnation. Deux ans plus tard, en 1537, elle souffre d'une maladie grave qui oblige son père à la retirer du couvent pour lui donner des soins médicaux, mais son état ne s'améliore pas et elle reste 4 jours, inconsciente. Tout le monde la donne pour morte mais, finalement elle se récupère et elle peut retourner au couvent de l'Incarnation deux ans plus tard, en 1539. Handicapée par les séquelles, elle tarde 3 ans avant de pouvoir se débrouiller par elle-même.

Pendant la décade 1550 elle commença à avoir des expériences mystiques et, en 1558, elle sentit pour la première fois une extase, ses visions se succédèrent pendant plusieurs années, bien que ses supérieures lui interdissent de poursuivre ces pratiques. Le franciscain Pedro de Alcantara l'encouragea à approfondir son expérience et il devint son conseiller et guide spirituel. Ses biographes pensent qu'elle aurait pu avoir des contacts avec les groupes des illuminés, avec les adeptes de Juan Valdès et Erasme de Rotterdam ; ces courants qui priorisaient la religiosité intérieure aux dépens de la religiosité extérieure et dénonçaient les abus cléricaux.

Térèse avait une culture supérieure au reste des femmes de son époque. Parmi ses livres de lecture il y avait : "les Confessions" de Saint Augustin, "l'Alphabet spirituel" de Francisco de Osuna, "Les Lettres" de Saint Jérôme, "La Montée du Mont Sion" de Bernardino de Laredo, "L'art de servir Dieu" de Alonso de Madrid, "traité de l'Oraison et de la Méditation" de Saint Pedro de Alcantara, "Exercices Spirituels" de Saint Ignacio de Loyola et bien d'autres. En suivant les instructions de "L'alphabet spirituel" elle commença à pratiquer l'oraison mentale et à méditer, "les confessions" de Saint Augustin inspirèrent son œuvre "Le Livre de la vie".

Ses écrits furent publiés après sa mort, ils constituent une contribution importante à la littérature mystique et sont des œuvres maîtresses de la prose espagnole. Il faut souligner, en 1515, le "Livre des relations spirituelles" écrit à l'intention de ses directeurs spirituels, Le "Livre de la vie" en 1562, son autobiographie, "Livres des fondations", document sur les couvents qu'elle fonda entre 1573 et 1582, "le Château Intérieur" en 1577, livre sur ses pratiques spirituelles pour l'enseignement des religieuses de son ordre et, "le chemin de perfection", écrit en l'an 1583, sa biographie spirituelle. Ces œuvres peuvent être considérées comme les plus remarquables.

Dans une tentative de retrouver l'esprit des premiers ermites du mont Carmel, elle proposa une réforme de l'ordre carmélite basée sur la pauvreté et la spiritualité, créant les Carmélites aux pieds nus. Elle fonda 16 maisons religieuses, la première fondation fut le couvent San José à Avila en 1562. Cinq années après, elle fonda un nouveau couvent à Médina Del Campo. Pendant toutes ces années, son activité fut infatigable, créant 7 nouveaux couvents ; Valladolid (1568), Malagon (1569), Tolède (1569), Pastrana (1569), Salamanca (1570), Alba de Tormes (1571) et Ségovie (1572), puis deux couvents supplémentaires à Beas et à Séville (1575) et un autre à

Villanueva de la Jara (1580). Ses dernières fondations furent celles de Soria (1581), Granada (1582) et Burgos (1582). A plusieurs reprises, Tère se fut accusée devant l'Inquisition, le proc es prit fin en 1579 et elle fut autorisée à continuer son œuvre.

Avec l'aide de Jean de la Croix, T re se organisa la branche masculine des Carmélites aux pieds nus. Jean se convertit en un des principaux formateurs de la réforme des carmélites et eut une grande influence sur T re se.

Sur le contexte historique.

Dans une époque où le clergé contrôlait non seulement la spiritualité du peuple mais aussi tous les aspects de sa vie, apparaissent alors à la fin des années 1300, dans différents points de l'Europe, des réformateurs de l' glise catholique comme John Wyclif (1320-1384) en Angleterre ou Jan Hus (1373-1415)   Prague, qui défendent un retour au christianisme primitif, en opposition à la hiérarchie et aux postulats de l' glise. L'influence de ces premiers réformateurs se continua dans des courants postérieurs comme les illuminés ou les luthériens.

A la fin des années 1400 se cr a un courant en lien avec l'humanisme, qui promouvait la réforme de l' glise catholique. Dans différents points comme en Italie et en Espagne surgirent des fraternités laïques dirigées par des membres des ordres mendiants qui, en plus de pratiquer la charité, proposaient des exercices de prières et de pratiques méditatives. Ces fraternités fonctionnaient à la marge de l' glise et certaines parvinrent à constituer de nouveaux ordres religieux.

A ce moment-là, surgissent aussi des personnages comme les humanistes Jean Louis Vives (1493-1540), Erasme de Rotterdam (1466-1536) ou Thomas More (1478-1535), qui proposaient une réforme des valeurs médiévales, plaçant l'être humain comme "valeur centrale" et proposant une relation directe entre la divinité et l'homme, sans l'intermédiaire de l' glise. Ces intellectuels formulèrent une théologie et des rites simples, dans laquelle la religion était une question individuelle, étrangère aux normes de l' glise et où, la véritable importance était de vivre selon le message, tel que l'avait fait les premiers chrétiens.

Tel était le climat dans lequel vivait l'Europe au début du XVIème siècle, époque où se produisit la réforme protestante promue par Luther (1486-1546). Les premiers changements proposés par cette réforme, en plus d'en finir avec les abus commis par la hiérarchie ecclésiastique et le relâchement des coutumes du clergé, étaient de promouvoir la séparation entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux, revitaliser le christianisme primitif, diffuser la bible, sa lecture et sa libre interprétation, car l'apparition de l'imprimerie permettait son accès à un grand nombre de gens.

Dans cette tendance, celle de retrouver les pratiques des chrétiens primitifs, apparaissent en Espagne les illuminés, entre 1510 et 1530. Ceux-ci plaidaient pour une pratique mystique qu'ils nommaient "recueillement", se référant à l'union de l' me avec Dieu. Ils promouvaient aussi la lecture et la libre interprétation de la bible et préféraient la prière mentale à la prière orale. Ils croyaient au contact direct avec Dieu par l'intermédiaire de vision et d'expériences mystiques. Dans leur convention, ils permettaient la participation de femmes, de juifs et de musulmans convertis ainsi que de gens humbles.

En 1575, Térése fut accusée par l'inquisition d'être une illuminée, elle dut comparaître devant un de leurs tribunaux qui finit par l'absoudre, même si ses œuvres furent persécutées par les censeurs inquisiteurs. Déjà en 1559, lorsque l'on publia l'index des livres interdits par l'inquisiteur Fernando de Valdès, les inquisiteurs dévalisèrent la petite bibliothèque qu'avait Térése au monastère de l'Incarnation et ils emportèrent les œuvres de Frère Luis de Granada, de San Juan de Avila et de San Francisco de Borja.

Térése vécut à une époque de transition dans laquelle se produisirent de nombreux changements : des réformes religieuses, la conquête des Indes, les procès de l'inquisition. Ce fut également un moment de grande ébullition mystique, dans laquelle divers personnages et groupes cherchèrent une voie d'accès au profond, une connexion avec la divinité, au-delà des abus et du contrôle qu'imposait l'église.

Sur l'allégorie du Château Intérieur et des sept demeures.

Pour Térése d'Avila, l'âme est un château formé de sept demeures et à travers lesquelles le pratiquant avance vers son intériorisation. Nous pouvons rencontrer des images de château pour décrire l'accès au profond, comme les fortifications qu'il est nécessaire de franchir par étape ou les édifices orientaux sous la forme de mandala. Francisco de Osuna, que lut aussi Térése, conçoit l'âme comme un château qu'il se limite à décrire en utilisant des allégories médiévales telle une forteresse où les ennemis traditionnels essaient de pénétrer.

Aristote imagine l'Univers sous la forme de sept sphères concentriques qui tournent en un mouvement circulaire, les sept demeures que décrit Térése pourraient faire allusion aux sept sphères planétaires trouvant une relation avec l'image aristotélicienne de l'Univers.

Bien que cette allégorie des demeures concentriques n'ait pas de précédent dans la tradition chrétienne, elle apparaît effectivement dans la tradition musulmane. Selon la doctoresse Luce Lopez-Baralt, de nombreux mystiques soufis traduisent leur chemin d'accès au profond comme un parcours à travers sept demeures concentriques. Elle a trouvé ce symbole dûment documenté chez de nombreux auteurs musulmans depuis le IX^{ème} siècle jusqu'au XVI^{ème} siècle. Simnani parle des sept centres subtils, Naym Al-Din Al-Kubra parle des sept cieus intérieurs mais, c'est Abu y Qasim Al-Nuri, de 830 à 910, qui décrit dans son livre "Les demeures des cœurs" le schéma symbolique des sept châteaux concentriques.

Nuri fait une description des châteaux depuis le plus intérieur vers le plus extérieur. Les châteaux les plus intérieurs sont de matériaux les plus précieux, faisant une graduation vers des matériaux plus simples au fur et à mesure que les châteaux s'éloignent du centre. Le sens spirituel est le même que celui que propose Térése, dans les châteaux les plus externes demeurent encore les impulsions les plus basses et dans les châteaux internes, on atteint l'union avec Dieu.

Térése utilise le terme demeure, et les soufis aussi utilisent ce même terme pour indiquer des stations permanentes dans le chemin intérieur. Sont appelés demeure, les états mystiques permanents. Mulla Ya Sadra identifie dans son schéma du chemin vers Dieu des demeures concentriques chaque fois plus intérieures avec les sept citadelles de l'amour que Farid Al-Din Attar était parvenu à croiser sur son chemin vers la divinité.

Il est possible que l'environnement littéraire et religieux de l'Espagne de la renaissance fût dans une bonne mesure encore fortement islamisé, et que la similitude des sept châteaux et des sept demeures puisse être connue. Il faut rappeler qu'en Espagne se sont produits huit siècles d'échanges culturels constants entre les musulmans et les chrétiens.



Premières demeures

Dans cette demeure l'auteur explique l'existence d'un monde interne et d'un monde externe et décrit la porte ou le procédé pour entrer dans le monde interne, qui est l'oraison et la méditation.

Sur le Château Intérieur.

Dans le premier chapitre, l'auteur décrit un château qui allégorise le monde interne qu'elle identifie à l'âme. Ce château est composé de nombreuses chambres et demeures à travers lesquelles le pratiquant avance. Avec le monde interne elle se réfère à la position du sujet dans l'intériorité de l'espace de représentation.

“Ce que je vais dire doit être le fondement de ce discours : c'est de considérer notre âme ainsi qu'un château bâti d'un seul diamant ou d'un cristal admirable, dans lequel il y a diverses demeures“. Les demeures

Elle explique la différence entre la position du pratiquant dans le monde externe ou dans le monde interne. La position dans le monde interne serait comme à l'intérieur du château, alors que la position dans le monde externe serait d'être hors du château dans les parties qui l'entourent.

“Pour revenir à ce château si magnifique et si agréable, il faut voir de quelle sorte nous pourrions nous en procurer l'entrée. Il semble d'abord que ceci soit une extravagance, parce que, si l'âme est elle-même ce château, il est évident qu'elle ne saurait y entrer, puisque l'on n'entre point dans un lieu où l'on est déjà. Mais vous devez savoir qu'il y a diverses manières d'être de ce château.

Plusieurs âmes font seulement, comme des gardes, la ronde tout à l'entour, sans se mettre en peine de ce qui se passe au dedans, ni de savoir qui y est, ni quelles en sont les diverses demeures et vous avez pu voir dans quelques livres qui traitent de l'oraison, qu'un des avis que l'on y donne, est que l'âme, pour entrer dans ce château, doit entrer en elle-même, ce qui n'est autre chose que ce que je viens de dire". Les demeures.

Définition monde interne-monde externe.

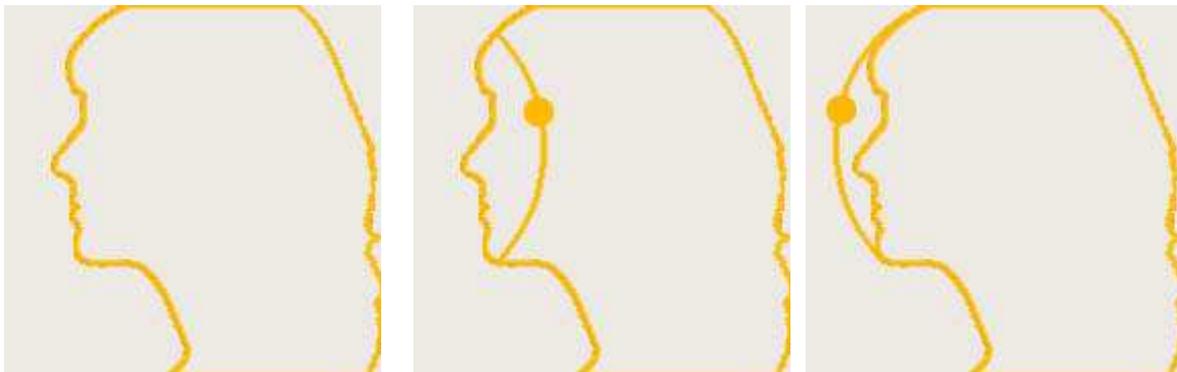
La volumétrie de l'espace interne s'observe en situant une image, un son ou toute autre représentation, devant, derrière, en haut, en bas. La profondeur de cet espace permet de définir si les phénomènes sont situés dans le monde interne ou externe. Lorsque nous avons un point de vue intériorisé, l'espace interne apparaît comme un continent et nous-même nous apparaissions comme un contenu à l'intérieur de cet espace ; c'est à se registre que fait référence Térèse lorsqu'elle parle d'entrer dans le château. Cet espace interne nous l'appelons "espace de représentation" qui varie selon le niveau de conscience ; dans le sommeil généralement on se voit soi-même dans le monde externe, comme le personnage d'un film, alors qu'en veille on se voit depuis soi-même.

Dans "Notes de Psychologie", Silo décrit l'existence de ces espaces, le monde interne et monde externe comme pellicule qui a la capacité de se courber vers l'espace interne, c'est-à-dire vers la concavité, ou, vers l'espace externe vers la convexité. L'observateur situé dans cette pellicule se situe principalement dans l'espace interne ou dans l'espace externe.

“Maintenant, où est le moi ? Le moi est-il à l'intérieur du système de structuration que la conscience élabore ? Perçoit-il les choses depuis là ? Ou bien le Moi est-il à l'extérieur ?

*On peut avoir l'impression qu'il est selon les cas parfois intérieur et parfois extérieur".
"La "barrière" séparatrice du monde "interne" et du monde "externe" est le toucher, dédoublé de façon correspondante en toucher interne et toucher externe. Une localisation importante de la "barrière tactile" se trouve sur le visage, là où précisément se trouvent concentrés en peu d'espace la plus grande partie des sens externes".*

"Nous pouvons dire que le moi peut se situer dans l'intériorité de l'espace de représentation mais dans les limites tactiles kinesthésiques qui donnent la notion de monde externe et à l'opposé dans les limites tactiles cénesthésiques qui donnent la notion de monde interne. Dans tous les cas, nous pouvons utiliser la figure d'une pellicule biconcave (comme limite entre les mondes) qui se dilate ou se contracte et ainsi elle focalise ou estompe le registre des objets internes ou externes. "Notes de psychologie. Silo".



Moi dans le monde interne

Moi dans le monde externe

Dans la discipline morphologique on travaille avec la spatialité de la conscience, spatialité qui permet de parler de forme qui contient et de la possibilité d'être à l'intérieur ou hors de la forme. Le procédé pour se situer dans le monde interne est de se représenter inclus dans une forme, se plaer dans la concavité produit le registre d'être placé dans le monde interne.

Pour l'auteur des Demeures, ce serait le premier pas, le pratiquant peut différencier le registre d'être situé dans le monde interne ou externe. Elle l'allégorise par, l'intérieur du château ou les murailles du château.

L'entrée.

La pratique qu'elle propose pour entrer dans le monde intérieur ou à l'intérieur du château, est l'oraison ou la méditation, Elle précise que cette oraison est mentale, c'est-à-dire, avec l'attention mise sur la prière, dans les images qu'elle propose et les registres que ça produit.

Selon ce que je le puis comprendre, la porte pour entrer dans ce château est l'oraison, tant vocale que mentale, accompagnée d'attention, sans quoi ce ne peut être une véritable oraison, puisque, pour faire que c'en soit une, il faut considérer à qui l'on parle, ce que l'on est, ce que l'on demande et à qui on le demande ; autrement on ne prie guère, quoique l'on remue beaucoup les lèvres. Les demeures

Dans les "notes de psychologie" on décrit aussi le travail avec la prière ou la répétition de yantras ou de mantras ou encore la pratique de yoga comme quelques techniques pour accéder au profond de l'espace interne.

“Certaines techniques permettent d’arriver à la transe par l’intériorisation, par la répétition d’un son profond que le sujet va préférer“. Notes de Psychologie. Silo

Effectivement, le pratiquant peut registrer un emplacement plus intériorisé ou plus extériorisé, c'est-à-dire, comme s'il se situait vers l'intérieur aux limites du corps. En ce sens, les exercices de silence, de méditation, de prière, les mantras et les pas de la discipline, aident à s'intérioriser dans cet espace. De même celui d'amener le regard vers l'arrière des yeux.

Dans le pas 1 de la discipline morphologique on travaille l'entrée avec une allégorie que construit chaque pratiquant.

“ Dans ce pas, nous travaillons avec un seuil qui nous mène à un espace différent du quotidien et où se déroulera tout le travail avec la discipline“.

Térèse observe l'existence de mauvaises bêtes, de bestioles, de couleuvres et autres insectes hors du château, allégorisant les bas états de conscience comme peuvent l'être "la haine, la vengeance, l'étrangeté, la possession, la jalousie, le désir de demeurer, la frustration, le ressentiment"⁴ "et comment la majorité d'entre eux restent hors du château même si certains peuvent entrer dans les premières demeures.

La spatialité du monde interne.

Elle poursuit avec une description du château. Celui-ci est formé de demeures concentriques qui enveloppent la demeure centrale vers laquelle doit se diriger le pratiquant. Dans cette demeure centrale existe une grande lumière, comme un soleil. Là, se produit la plus grande communication intérieure, les expériences mystiques. L'auteur nous décrit une spatialité du monde interne, avec une largeur, une hauteur et une profondeur. Le parcours qu'elle propose au pratiquant est un parcours dans la profondeur vers la demeure centrale. Elle cite un million de demeures comme différentes formes ou pratiques pour accéder à ces états. Par cette description, l'auteur démontre la connaissance de la spatialité de la conscience.

“Pour revenir donc à ce château dans lequel il y a diverses demeures, vous ne devez pas les concevoir comme étant toutes engagées les unes dans les autres, mais porter vos yeux vers le centre, qui est le palais où habite ce grand roi, et le considérer comme un palmier qui couvre de diverses écorces le fruit délicieux qu'il produit. Car il y a au-dessus et à l'entour de ce palais diverses demeures“. Les demeures.

Dans les "Notes de Psychologie" nous trouvons la description de la spatialité de l'espace de représentation de la façon suivante.

“Pour utiliser une figure représentative, nous pouvons signaler que les phénomènes psychiques se registrent toujours sur des coordonnées "spatiales" x et y, mais aussi sur un axe z, "z" étant la profondeur du registre dans l'espace de représentation. Le registre de n'importe quel phénomène est évidemment expérimenté dans la tridimensionnalité de l'espace de représentation (et selon la hauteur-verticalité, la latéralité-horizontalité et la

profondeur des impulsions, il recouvrira alors une plus grande externalité ou internalité). Ceci se vérifie dans l'aperception ou dans la représentation des impulsions provenant du monde externe, de l'intra-corps ou de la mémoire. "Notes de psychologie. Silo.

L'illumination du monde interne.

L'auteure décrit la lumière qui se produit dans la demeure centrale, la plus intérieure, faisant référence au phénomène d'illumination de l'espace de représentation. Elle observe que dans les premières demeures la lumière est encore très ténue et elle conseille de laisser de côté les préoccupations quotidiennes et la relation avec le monde pour pouvoir avancer.

Quoiqu'il faut ajouter qu'il n'y a pas une seule de ses demeures qui ne soit éclairée par ce soleil, dont la lumière remplit tout ce magnifique château.

Cette connaissance de nous-mêmes n'empêche pas aussi l'âme de prendre quelquefois son vol pour considérer la grandeur et la majesté de Dieu dans ses ineffables perfections ; elle connaîtra encore beaucoup mieux par ce moyen, que par elle-même, quelle est sa bassesse et se trouvera plus délivrée de ses propres imperfections, que j'ai dit être comme des reptiles qui étaient entrés avec elle dans cette première demeure, qui est cette connaissance d'elle-même. Les Demeures.

Le style de vie pour faciliter l'entrée dans le monde interne.

Selon l'auteure, la première demeure est l'humilité et l'auto-connaissance qui sont nécessaires pour poursuivre l'avancée vers les autres demeures.

Je ne sais si je me suis bien expliquée, et ce point est d'une extrême conséquence, parce que, quelques élevées que soient vos pensées vers le ciel, je ne voudrais pour rien au monde que cela diminuât votre humilité, n'y ayant point de vertu qui nous soit plus nécessaire, tandis que nous sommes encore sur la terre. C'est ce qui m'oblige à vous répéter que nous ne saurions mieux faire que de commencer par nous efforcer d'entrer dans cette première demeure où l'on s'occupe à la connaissance de soi-même, sans vouloir d'abord monter plus haut. Les Demeures.

Notes

1-Dans livre Notes de Psychologie de Silo, on explique la théorie de l'espace de représentation avec les mots suivants : Si j'observe où je registre les images, je vois que je les registre sur une sorte "d'écran", dans une sorte "d'espace" de représentation. Et cet espace de représentation est en mon intérieur.

2-Considération, ici, peut être comprise comme méditation, c'est un mot qui vient du latin *consideratio* qui se réfère à l'action et l'effet de considérer (méditer, réfléchir, estimer, juger). Dans les livres spirituels, sujet ou matière sur lequel on doit méditer.

3-On comprend la transe, l'état et la technique de recherche de l'inspiration mystique, que nous trouvons dans les formes les plus anciennes de la magie et de la religion. Les moyens employés couvrent un large spectre qui va de l'ingestion de boissons à l'inhalation de fumées et vapeurs, jusqu'à des techniques plus élaborées qui, au cours du temps, se sont épurées dans le but de permettre au sujet de contrôler et de faire progresser son expérience mystique. Celles-ci incluent par exemple, les danses rituelles, les cérémonies répétitives et épuisantes, les jeûnes, les oraisons, les exercices de concentration et de méditation. Dans la psychologie officielle on considère la transe comme un état de la conscience caractérisée par la suspension de tous mouvements volontaires et l'existence de certaines activités automatiques.

4-Le guide du Chemin Intérieur. Chap.XIV. Le Regard Intérieur. Silo.



Secondes demeures

Dans ces demeures elle expose la difficulté à faire taire le bruit interne et l'empêchement que produit ce bruit pour continuer d'avancer.

A propos du bruit interne.

Elle avertit sur le fort bruit interne ou mental que rencontreront ceux qui sont entrés dans la seconde demeure. Elle conseille qu'ils s'attachent à dépasser ces bruits mentaux en relation avec les bas états de conscience, qu'elle allégorise comme des couleuvres, des choses empoisonnantes et des démons.

“C'est néanmoins une grande grâce que Dieu leur fait de connaître combien ces bêtes venimeuses sont à craindre, et de ce qu'ils tâchent par intervalles de les fuir.

Mais c'est une chose terrible de voir les efforts que le démon fait alors en mille manières pour attaquer l'âme et qui la font beaucoup plus souffrir que lorsqu'elle n'était encore que dans la première demeure“. Les Demeures.

Elle décrit le tapage, compris ici comme du bruit et de la confusion qui se produit dans cette demeure, faisant à nouveau référence au bruit mental qui affleure dans cet état, aux conversations et babillages avec soi-même et au train d'images qui se libèrent. Elle décrit les doutes, les peurs du futur et les contradictions qui se présentent dans cette demeure. Ce bruit est le fruit de l'internalisation de la perception, en diminuant les stimuli externes, les stimuli internes augmentent et, avec eux, affleurent des tensions et des climats qui étaient maintenus sous le seuil de perception. Ces tensions et climats se traduisent comme des conversations avec soi-même, des bavardages internes, des images etc. La conscience reste collée à un thème sans pouvoir s'en déconnecter, le thème en question occupe tout l'espace de représentation, les sens externes baissent de niveaux et la divagation dans le thème augmente. D'où l'importance de l'élimination des tensions au moyen de la distension afin de réaliser ces travaux, alors qu'à l'opposé, les tensions donnent un signal produisant du bruit mental.

“ Oh Jésus, pourquoi se tapage produit ici par les démons et l'affliction de la pauvre âme, qui ne sait pas si elle doit avancer ou retourner dans la première pièce ! Parce que, d'autre part la raison représente le piège qui est de penser que tout ceci ne vaut rien comparé à ce qui est ici prétendu ; La Foi leur apprend que ce bonheur doit être l'objet de tous leurs désirs ; la mémoire leur fait voir dans quoi se terminent toutes les choses d'ici-bas, ceux qui sont tombés d'une très grande prospérité dans une extrême misère, tant de morts subites de ceux qui étaient plongés dans les délices, et que ces corps qu'ils nourrissaient avec tant de délicatesse sont maintenant la pâture des vers dans le tombeau, et autres choses semblables“. Les demeures.

Selon le livre " Notes de Psychologie" de Silo, nous désignons par bruit mental:

“Nous pouvons aussi distinguer comme bruit mental : les climats émotifs, les tensions et les contenus qui ne correspondent pas au travail du coordinateur dans ce moment. C'est un facteur de perturbation du fonctionnement du psychisme“.

Dans la même œuvre il décrit le fonctionnement du bruit.

“Les seuils des différents sens varient en structure et les seuils des sens internes varient de façon compensatoire par rapport aux seuils des sens externes. Les phénomènes du seuil cénesthésique

sont perçus et commencent à donner des signaux lorsque les impulsions des sens externes diminuent. Nous disons que, lorsque les impulsions externes diminuent ces autres phénomènes internes qui travaillaient au niveau du seuil que nous ne registrions pas apparaissent de façon registrable.

Dans ce cas le sujet qui désire diminuer le bruit sensoriel va se trouver ni plus ni moins avec l'amplification des impulsions de l'intra-corps, parce que de même qu'il existe une régulation des limites dans chacun des sens externes et internes, le système des sens interne compense aussi le système des sens externes.

En baissant l'information du monde externe, l'information provenant des sens internes augment en proportion. Ils envahissent tout et distribuent leurs données sans aucune volonté de notre part“.

Le texte explique, qu'en diminuant les perceptions externes par l'intériorisation, les perceptions internes augmentent. Les tensions et les climats internes se traduisent en images qu'on ne perçoit pas habituellement car la conscience et les sens sont occupés par les perceptions externes. L'auteure des Demeures traduit ces registres par la tentation des démons en accord avec son paysage chrétien.

A propos de l'entendement et les forces qui produisent le bruit.

Continuant avec la difficulté du bruit qui se produit dans la deuxième demeure, l'auteure commente quelles sont les forces et la compréhension responsables de ce bruit. Selon elle, ceci est la conséquence de nos vices, les forces et la compréhension nous font la guerre, mais nous devons cohabiter avec elles.

Ici l'entendement est plus vif, les puissances plus éclairées, et le combat si échauffé, qu'il est impossible que l'âme n'en entende pas le bruit. Le démon se sert alors de ces serpents et de ces couleuvres dont j'ai parlé pour empoisonner ces âmes de leur venin, en leur représentant les plaisirs du monde comme s'ils devaient éternellement durer.

Ces forces sont si grandes et véritables comme le sont nos amis et parents avec qui nous sommes tenus de vivre, bien que parfois nous nous disputons, celles-ci semblent nous faire la guerre. Nous les ressentons comme fabriquées de nos propres vices.

“Notre-Seigneur n'a, mes sœurs, rien tant recommandé à ses Apôtres que la paix ; et croyez-moi, si nous ne la trouvons en nous, nous travaillerons en vain à la chercher hors de nous. “ Les Demeures.

Pour les mystiques chrétiens, les forces sont les capacités ou les outils dont dispose l'âme. Si nous faisons une recherche sur ce que signifient les forces, nous trouvons la chose suivante :

Selon Aristote ² (384-322 avant notre ère) les forces sont :

“La propriété qu'ont les êtres, du point de vue métaphysique, de recevoir les accidents que cause la transformation de la substance. “ Métaphysique, livre IX

Saint Augustin (354-430)³ les définit ainsi:

“L'âme dispose de trois choses, la mémoire, l'intelligence et la volonté, mais ce ne sont pas trois vies mais une seule, ni trois mentaux mais un seul mental, pas plus que trois substances mais seulement une substance. “ De Trinité. ,12-17.

Saint Thomas ⁴ (1225-1274) considère que ce sont les facultés dont dispose chaque être humain et il amplifie la description.

“ Grâce à celles-ci chaque être vivant peut réaliser les différentes opérations vitales qui lui correspondent en fonction de sa nature. Somme théologique.

Il différencie les forces entre : celles qui sont dans l'âme et celles qui sont dans le corps et fait les distinctions suivantes.

FACULTES	Incorporelles	Vie Intellectuelle	Compréhension
			Volonté
	Corporelles	Vie sensitive	Sens externes
			Sens Internes
			Désirs
			Motricité
		Vie Végétative	Générative
Augmentative			
Nutritive			

Dans un autre point, Térèse cite aussi l'entendement comme une des forces de l'âme, comparant l'entendement à l'intelligence. Ainsi elle semble se référer aux "appareils du psychisme", comme le sont les sens, la mémoire, la conscience et les centres de réponse, selon les Notes de Psychologie ; nous comprenons par psychisme l'appareil qui coordonne les fonctions vitales.

“Le psychisme, qui coordonne les fonctions vitales, se sert des sens et de la mémoire pour percevoir les variations du milieu.

Par "appareils", on entend les spécialisations sensorielles et mnésiques qui travaillent de manière intégrée dans la conscience par l'intermédiaire d'impulsions. Celles-ci, à leur tour, subissent de nombreuses transformations selon les contextes psychiques dans lesquels elles agissent“ Notes de psychologie, Silo.

Nous pouvons conclure, que les sens avec leurs perceptions (tant du monde externe que du monde interne), la mémoire avec son train d'images et la conscience avec son activité sont ceux qui produisent le bruit mental qui empêche de faire le silence.

Les Demeures du Château Intérieur sont au nombre de sept, équivalentes à sept niveaux d'intériorisation. L'intériorisation se produit en fonction des forces et de l'entendement. Moins l'intervention de ces forces est grande, plus l'intériorisation est importante. Au fur et à mesure que se tait le bruit des sens, de la mémoire et des activités de la conscience se produit alors une plus grande intériorisation, un approfondissement dans l'axe Z de l'espace de représentation. La suspension des impulsions facilite à l'opérateur l'intériorisation et l'entrée dans les états supérieurs de conscience.

“ Il n'y a point d'autre porte que l'oraison pour entrer dans ce château. Car n'y a-t-il pas de la folie à s'imaginer pouvoir entrer dans le ciel sans entrer auparavant dans nous-même par la connaissance de notre misère et de ce que nous devons à Dieu, et sans implorer souvent sa miséricorde ? Les Demeures.

“Il est évident que déjà depuis le début de sa pratique, le sujet s’oriente vers la disparition de ses bruits de conscience amortissant la perception externe, les représentations, les souvenirs et les expectatives. “ Notes de Psychologie, silo.

Sur le style de vie pour maintenir le silence interne.

Dans cette demeure on explique l’importance de persévérer, d’être en thème, avec la prière, avec des lectures et des sermons. Pour la mystique être dans cette fréquence thématique aide le travail.

“Il se sert seulement pour se faire entendre des discours des gens de bien, de la lecture des bons livres, des maladies, des afflictions et de vérités dont il nous donne quelquefois la connaissance dans l’oraison qu’il considère toujours beaucoup, quoique peu fervente.” Les Demeures

“Dans ce cas et dans différentes cultures, l’entrée en transe a lieu par l’intériorisation du moi et par une exaltation émotive dans laquelle l’image d’un dieu, d’une force ou d’un esprit, qui prend et supprime la personnalité humaine, est coprésente. Dans les cas de transe, le sujet se met à disposition de cette inspiration qui lui permet de capter des réalités et d’exercer des pouvoirs inconnus de lui dans la vie quotidienne. “ Notes de Psychologie. Silo.

Faisant référence au style de vie ⁵, elle suggère au pratiquant de se faire accompagner par ceux qui sont sur le chemin. Elle conseille également de traiter avec des personnes expérimentées.

“Faites-lui connaître que tout son bonheur en dépend, combien il lui importe de se séparer des mauvaises compagnies pour ne converser, non seulement qu’avec ceux qui ayant de bons sentiments se trouvent dans la même demeure mais, aussi, avec ceux qui sont passés plus avant, afin qu’ils l’aident à y aller, et qu’elle se tienne toujours sur ses gardes pour ne se point laisser vaincre.

Que ce n’est pas avec violence mais, avec douceur, qu’il faut travailler à se recueillir, afin de pouvoir continuer, je ne le répéterai point ici. Je me contenterai de dire qu’il est très avantageux d’en communiquer avec des personnes qui en ont l’expérience. “ Les Demeures

Sur le Desein ⁶ comme aide pour maintenir le silence interne.

Elle fait allusion au dessein et observe que toutes les protensions de celui qui commence le chemin de la prière sont celles de travailler. La règle des carmélites, l’ordre à laquelle appartient l’auteure, prescrit de méditer le jour et la nuit sur la parole de Dieu.

“N’oubliez jamais, je vous prie, puisqu’il vous importe tant de vous en souvenir, que ceux qui commencent à faire oraison se doivent résoudre à travailler continuellement de tout leur pouvoir pour conformer leur volonté à celle de Dieu. Les Demeures

Elle explique, bien que cela semble laborieux, que c’est l’unique chemin pour parvenir au ciel : entrer en nous-même, se connaître.

“ La porte pour entrer dans ce château est la prière.

Car n’y a-t-il pas de la folie à s’imaginer de pouvoir entrer dans le ciel sans entrer auparavant dans nous-même par la connaissance de notre misère et de ce que nous devons à Dieu, et sans implorer souvent sa miséricorde ? Ne nous a-t-il pas dit aussi de sa propre bouche : Que nul n’ira à son Père que par lui.” Les Demeures.

Notes

1- Selon les Notes de Psychologie, les tensions certaines fois sont de type musculaire profond et, certaines fois, je registre ces tensions comme des irritations profondes, comme des irritations viscérales qui envoient des impulsions et qui configurent un système de tensions. Lorsque nous parlons de ces tensions profondes, nous parlons de tensions qui ne sont pas très différentes des tensions externes mais, qui ont une composante émotive importante. Nous pourrions considérer ces deux phénomènes comme une graduation d'un même type d'opération.

Parlons maintenant de ces tensions internes teintées émotivement que nous définirons comme climats, pas si différentes que les tensions en général mais qui ont une forte composante émotive.

Ces tensions internes sont traduites de façon diffuse et globale. Ce point explique aussi les caractéristiques de l'émotion en général qui travaille de façon totalisatrice en synthétisant ; elle ne travaille pas en se référant à un point particulier d'une tension du corps, elle ne se réfère pas non plus à un point douloureux dans l'intra-corps qui pourrait être très bien localisé, elle se réfère plutôt à un état qui envahit la conscience. Il s'agit donc d'impulsions cénesthésiques non ponctuelles.

2- Penseur grec, Aristote (384-322 avant notre ère) a été formé à l'Académie de Platon. Ses études ont énormément influencé l'histoire intellectuelle de l'occident, il écrivit près de 200 traités sur une grande variété de thèmes.

3- Saint-Augustin (354- 430) penseur chrétien naquit en Tagaste (actuelle Algérie), débuta l'union entre la philosophie et la théologie. Il affirma que les temps objectif et subjectif ne coïncidaient pas, devançant les philosophes comme Kant ou des physiciens comme Einstein.

4- Saint-Thomas naquit en Italie (1225-1274), il fut l'un des philosophes théologiens des plus importants du Moyen-âge. Il incorpora une grande partie du langage aristotélien à la théologie chrétienne.

5- Style de vie. Ensemble historique des traits de communication et du système d'images et méthode de la création artistique propre à une personnalité ou à un groupe de personnes et qui représente des goûts, des habitudes, des façons de se conduire, reflétant des particularités de leur monde interne à travers des formes externes de l'existence humaine. Il dépend en grande partie des valeurs culturelles, des caractéristiques socio- psychologiques, des traditions historiques de la famille, du groupe social, de l'ethnie et de la religion dans lesquelles s'est formée une personne. Il est en lien avec les modes de vie que manifestent les normes et stéréotypes de conduite et de conscience des grands groupes humains et jusqu'à des générations entières et des civilisations. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme- Silo).

6- On entend par dessein une image traceuse, synthèse de sens et d'intentionnalité profonde, dotée d'une grande charge affective qui agit en coprésence. Apport terminologie de l'Ecole. F. Garcia.



Troisièmes demeures

Elle explique les difficultés de l'ascension, le besoin de se détacher des désirs du monde et de modifier les comportements habituels pour avancer avec résolution dans l'ascension.

A propos du style de vie qui aide dans l'ascension

L'auteure explique que ceux qui accèdent à la troisième demeure sont ceux qui maintiennent un style de vie qui se base sur le contrôle des compulsions (le gardent des péchés), pratiquent la connexion avec le profond (rigoureusement) et réalisent des actes unitifs (la charité avec son prochain).

“Les âmes qui sont entrées dans la troisième demeure... sont très désireuses de ne pas offenser notre Seigneur et se gardent des péchés véniels, font d'amicales pénitences dans leurs heures de recueillement, dépensent bien leur temps en s'exerçant dans des œuvres de charité envers leur prochain, très attentives à leur discours, leurs vêtements et au maintien de la maison pour celles qui en ont“ Les Demeures.

Elle prévient qu'il faut persévérer dans le style de vie comme elle l'a commenté précédemment et ne pas se laisser prendre par les compulsions des premières pièces. Elle conseille de pratiquer le détachement du monde.

“C'est une très grande et bonne disposition de persévérer dans tout ça sans retourner vers ces fripouilleries des premières pièces même si c'est avec le désir ; n'ayez aucun doute, si vous persévérez dans ce dénuement et cet abandon de tout, vous atteindrez ce que vous prétendez.“ Les Demeures.

Elle dit de travailler l'humilité face aux difficultés de l'avancée, qu'elle nomme sécheresse.

“ Le Seigneur vous permettra de le comprendre, pour que vous tiriez de la sécheresse l'humilité et non l'inquiétude, qui est ce que le démon prétend; et croyez que c'est de là qu'elle existe vraiment et bien que Dieu ne donne jamais de cadeau, il donnera une paix et une conformité avec lesquelles vous pourrez avancer plus contentes que d'autres avec des cadeaux. “ Les Demeures.

L'auteure insiste sur les difficultés et les dangers du chemin intérieur. Elle conseille le détachement de la raison et des peurs.

"Et puisqu'il nous semble que nous avançons toujours et que nous nous fatiguons (car sachez que c'est un chemin écrasant) ce sera très bien si nous ne nous perdons pas.

Bien plus, que croyez-vous mes filles, que d'aller d'une terre à l'autre nous puissions le faire en huit jours et ce serait bien d'y aller en un an par vent sous la neige et sous la pluie et par de mauvais chemins ? Ne vaudrait-il pas mieux le passer d'une seule fois ? Parce que dans tout ça il y des dangers et des serpents.

Comment peut-on se creuser tant la cervelle, tout nous offense, parce que nous craignons tout, et ainsi nous n'osons avancer plus, comme si nous ne pouvions nous autres parvenir à cette demeure et que les autres puissent parcourir ce chemin.

Puisque ceci est impossible, efforçons-nous mes sœurs par amour du seigneur ; laissons notre raison et nos peurs entre ses mains ; oublions cette mollesse naturelle qui peut nous retenir beaucoup." Les Demeures

Pour poursuivre l'ascension vers les autres demeures, elle propose de se défaire du poids de choses du monde et des mesquineries. Elle fait référence à ne pas

s'accrocher au moi, à lâcher les tensions, les climats les rêveries² qui sont les choses de ce monde qui empêchent d'avancer, à modifier les comportements habituels et de maintenir un style de vie qui nous rapproche du dessein.

“Et avec cela, cet état est très excellent car, sinon, toute notre vie nous resterons ainsi avec mille peines et misères. Parce que nous laisser nous-même est très laborieux et pesant car nous sommes très chargées de cette terre, de notre misère, ce que n'ont pas ceux qui montent dans les chambres qui manquent.”

Il me semble que ce qui nous serait d'un grand profit, pour celles qui par la bonté du Seigneur sont dans cet état, est d'étudier beaucoup le besoin de l'obéissance. Bien que ce ne soit pas religieux, c'est d'un grand intérêt, comme le font de nombreuses personnes, c'est-à-dire avoir quelqu'un vers qui aller, afin de ne pas faire notre propre volonté qui d'ordinaire nous blesse, et ne chercher rien d'autre que sa propre humeur comme ils disent ceux qui touchent à tout. Mais chercher et trouver quelqu'un qui soit sans illusion sur les choses du monde et essayer de profiter au maximum d'une personne qui nous connaît bien, pour nous connaître. Le Demeures.

Dans le livre “Le Regard Intérieur” l'auteur nous avertit aussi sur les difficultés de l'ascension.

“Si tu lances ton être dans une direction lumineuse, tu trouveras résistance et fatigue à chaque pas. Cette fatigue de l'ascension a ses coupables. Ta vie pèse, tes souvenirs pèsent, tes actions passées entravent l'ascension. Cette escalade est rendue difficile par l'action de ton corps qui tend à dominer.

Reste en état de liberté intérieure, indifférent à l'illusion du paysage, monte avec résolution.”
Le Regard Intérieur. Silo

Thérèse d'Avila conseille de se guider par la nécessité et non par le désir. Dans “l'Harangue sur la Guérison de la Souffrance”, Silo utilise une métaphore pour expliquer l'importance de se guider par la nécessité et par le désir et le plaisir.

“La nuit suivante, le voyageur médita encore une fois et comprit, grâce à un nouvel avertissement de son ami, qu'il devait entreprendre une tâche deux fois plus difficile qui signifiait “se détacher”. A l'aube, il sacrifia le chariot du Désir. Il est vrai que, ce faisant, il perdit la roue du Plaisir, mais avec elle, il perdit aussi la roue de la Souffrance. Il monta sur le dos de l'animal Nécessité et commença à galoper par les vertes prairies jusqu'à sa destination.

Dans cette même causerie il conseille sur la nature du désir :

“Vois comme le désir peut te piéger. Il y a des désirs de différentes qualités. Certains désirs sont grossiers, d'autres plus élevés. Elève le désir ! Dépasse le désir ! Purifie le désir ! Tu devras alors certainement sacrifier la roue du plaisir, mais tu perdras aussi celle de la souffrance”.

Notes

1- Compulsion : Motivation hors thème, comme les frustrations, les revendications, les offuscations, l'altération, la pression etc. Impulsion irrésistible ou obsessionnelle qui pousse à développer une action déterminée.

2 - Rêverie. Rêvasser en état de veille surgit comme réponse à des stimuli internes et externes et qui sont guidées par les chaînes associatives afin de compenser les déficiences de situation. Pendant la rêverie quotidienne, l'énergie du centre intellectuel s'inhibe, principalement dans la partie intellectuelle et, en second lieu, dans la partie émotive et, se renforce dans la partie motrice, on observe alors une perte de l'autocritique, de l'intérêt pour le milieu externe et on observe l'augmentation de la vitesse et de l'intensité des images.

Le noyau de rêveries lance l'être humain à la poursuite de mirages qui, s'ils ne s'accomplissent pas produisent des états douloureux (désillusions) alors que s'ils s'accomplissent même partiellement produisent des situations plaisantes. Ainsi nous découvrons que la racine de la souffrance psychologique se trouve dans les rêveries et son noyau. Notes de Psychologie. Silo.



Quatrièmes Demeures

Dans ces demeures, elle décrit comment au moyen de divers types de prières elle parvient à avancer dans l'intériorisation, jusqu'à atteindre le vide ou la suspension des impulsions.

A propos de procédés d'intériorisation.

Dans ses textes, Thérèse décrit sept Demeures équivalant à sept niveaux d'intériorisation. Moins l'intervention des puissances de l'âme est grande (volonté, compréhension et mémoire), plus grande est l'internalisation. Dit autrement : moins il y a d'interventions des mécanismes de la conscience et plus grande est la suspension des impulsions, plus grande est alors la profondeur sur l'axe z dans laquelle se trouve l'opérateur. Pendant la veille, le "moi" se situe dans les zones les plus externes de l'espace de représentation mais, au fur et à mesure que le pratiquant se situe dans une plus grande profondeur de l'espace de représentation, le moi registre un déplacement. Ainsi donc, dans la configuration du moi interviennent les mécanismes de conscience comme la mémoire, la perception, la représentation ainsi que la position de l'attention dans l'espace de représentation. L'auteure décrit par une métaphore le registre d'approfondir dans l'intériorisation. Une condition pour avancer dans l'intériorisation est de dépasser le désir des choses du monde.

“... Sens en ton intérieur une douce et remarquable complicité, tu verras alors ce qui se passe, je ne puis mieux t'éclaircir. Il me semble que j'ai lu, que c'est comme un hérisson ou une tortue qui entre en eux et je devais bien comprendre qui l'avait écrit. Bien plus, eux, ils peuvent entrer lorsqu'ils le veulent, mais là il n'en va pas de notre vouloir, mais de Dieu lorsqu'il veut nous faire cette faveur. Quant à moi, il me semble que Sa Majesté fait cette faveur aux personnes qui déjà aident les choses du monde. “ Les Demeures.

Le procédé pour entrer dans le monde interne est d'arrêter le dialogue interne, arrêter le bruit mental et ne pas essayer de comprendre.

“Ce que je comprends et qu'il convient le mieux à l'âme de faire lorsque le Seigneur a voulu la mettre dans cette demeure, c'est, sans aucun effort, ni bruit, de tarir le discours de l'entendement, mieux, suspendre la pensée. Si tu es absorbé par ce que tu sens en toi, félicitations ; n'essaie pas de comprendre ce que c'est, parce que c'est donné à volonté, jouis-en sans aucune limite. “ Les Demeures.

Elle utilise l'outil de la prière pour atteindre cette internalisation. D'abord elle travaille avec la prière du recueillement et ensuite elle travaille avec la prière de la quiétude. La prière du recueillement est citée dans le chapitre 4 des Demeures et elle la décrit dans le livre “Le Chemin de Perfection”. Avec ce texte elle enseigne ce qu'est la prière du recueillement, aux petits groupes de femmes qui vivent dans les couvents

“Les effets de cette prière sont nombreux : j'en dirai quelques-uns...

Qu'il soit dit : Le recueillement me semble aussi surnaturel, car ce n'est pas être dans l'obscurité ni de fermer les yeux ni consister en des choses extérieures, car sans le vouloir on ferme les yeux et l'on désire la solitude, et sans artifice il semble que l'on construit l'édifice pour l'oraison ; parce que ces sens et ces choses extérieures semblent perdre leur droit car l'âme récupère ce qui lui est dû et qu'elle avait perdu. “ Les Demeures.

A propos de la prière du recueillement.

Dans le chapitre 28 du livre "Le Chemin de la Perfection" l'auteure explique ce qu'est la prière du recueillement et elle pose quelques moyens pour s'y habituer. Avec la prière du recueillement, le pratiquant poursuit l'intériorisation et la suspension des impulsions provenant des sens externes.

Elle la décrit ainsi :

"Bien qu'elle soit orale, dans cette façon de prier, on recueille avec beaucoup plus de rapidité la compréhension et, cette oraison apporte avec elle beaucoup de biens. On l'appelle recueillement parce qu'elle recueille toutes les puissances de l'âme et on entre à l'intérieur de soi avec son Dieu...

Si le recueillement est vrai et senti clairement c'est parce qu'il fait certaines choses. Je ne sais comment le faire comprendre. Celui qui l'aura, alors le comprendra. Il semble que l'âme s'élève avec ce jeu, car elle voit déjà ce que sont les choses du monde. Elle s'élève aux temps meilleurs, comme celui qui entre dans un château-fort pour ne pas craindre les adversaires. Retirer les sens de ces choses externes et les aider de telle façon que, sans comprendre les yeux se ferment pour ne pas les voir, parce qu'ainsi la vue des choses de l'âme se réveille plus.

Tournez les yeux en vous et regardez-vous intérieurement, comme il est dit ; vous trouverez votre Maître qui ne vous manquera pas ...

.... Quand cette âme est à l'intérieur d'elle, elle veut entrer dans ce paradis avec son Dieu et ferme la porte derrière elle à toutes les choses du monde.

... ceci n'est pas le silence des puissances ; c'est l'enfermement de l'âme sur elle-même. Les Demeures.

Sur la prière de la quiétude.

Le pas qu'elle propose après la prière du recueillement est la prière de la quiétude. Cette oraison semble référer à un état de suspension des impulsions qui produit un registre d'amplification intérieure.

"Je me voyais maintenant écrire ceci, et qui dans le poème dit : « Dilatasti cor meun » ce qui veut dire : amplifie le cœur et, je ne crois pas que ce soit une chose que le cœur a à sa naissance mais, quelque chose d'un autre endroit plus intérieur, comme une chose plus profonde. "

Je pense que ce doit être le centre de l'âme.

Il me semble que là, les puissances de l'âme ne sont pas unies, mais absorbées et regardant de façon craintives, qu'est-ce que cela."

Elle décrit certaines sensations qui se produisent dans cet état, comme la perception de parfums, les sensations de chaleur ou d'amplification de l'intérieur.

"... Il semble que tout notre intérieur se dilate et s'amplifie, produisant des biens qui ne peuvent être décrits, pas même l'âme ne peut comprendre ce qui lui est donné là.

Disons maintenant que tu ressens un parfum, comme si dans cette profondeur intérieure il y avait un brasero où l'on aurait jeté des arômes odorants ; on ne voit ni le halo du feu ni où il est mais la chaleur et la fumée odorante pénètre toute l'âme et, comme je l'ai dit, le corps rassasié encore intervient. " Les Demeures.

Elle fait référence à différentes positions dans l'espace de représentation qui sont enregistrées dans cet état. Elle se dirige vers le profond, ou vers le haut et elle monte au-dessus d'elle-même.

“Ils disent : "que l'âme entre en elle-même" et d'autres fois "qu'elle monte au-dessus d'elle-même".
“ Les Demeures.

Dans cette demeure elle souligne le plus important, le registre cénesthésique d'expansion.

“Même si l'on comprend clairement une dilatation ou une amplification dans l'âme, c'est comme si une eau s'écoulait d'une fontaine sans courant, et que cette fontaine était faite de telle sorte que plus l'eau s'écoule plus grand serait l'édifice, c'est ce qui se produit avec cette prière et beaucoup d'autres merveilles que Dieu fait dans l'âme, l'habilitant à ce que tout puisse être contenu en elle. Ainsi cette douceur et cette amplification intérieure se voit dans celui qui ne reste pas trop attaché comme avant dans les choses au service de Dieu, mais avec quelque chose d'une plus grande ampleur. “ Les Demeures.

Sur le chemin de l'ascension se produit petit à petit le détachement des choses du monde.

“ Comme tu connais plus sa grandeur, tu te sens déjà plus misérable ; comme tu as essayé les goûts de Dieu, tu vois que ceux du monde sont une ordure, tu vas t'en écarter petit à petit et tu es plus maîtresse de toi pour le faire Les Demeures.

L'auteure décrit un registre que produit la prière de la quiétude et qu'elle nomme “goût”. Avec les goûts il semble qu'elle se réfère à un état de paix, de quiétude et de douceur que l'on sent en son intérieur et qui se répand jusqu'aux limites du corps.

“Ce que j'appelle “goût de Dieu” que ailleurs d'une autre manière j'ai nommé “l'oraison de quiétude”, comme le comprendront celles qui par la miséricorde de Dieu l'ont goûté”

... Lorsqu'il le veut et lorsqu'il est servi, Sa Majesté fait quelques grâces surnaturelles, il produit une très grande paix, tranquillité et douceur au plus profond de nous-mêmes. Comme je l'ai dit au début, je ne sais jusqu'où, ni comment se ressent dans le cœur ce contentement et ce délice. Après j'ai tout gonflé, j'ai renversé cette eau dans toutes les demeures et puissances jusqu'à parvenir au corps ; c'est pour ça que j'ai dit que ça part de Dieu et ça finit en nous et, il est certain comme le verront ceux qui ont essayé, que tout homme extérieur jouit de ce goût et de cette douceur. “ Les Demeures.

A propos de l'origine de la prière de la quiétude ¹

La prière de la quiétude est fondée sur les expériences des moines des premiers siècles du christianisme. Ces mystiques s'exerçaient à chercher le silence et la paix interne par la voie de l'hésychasme (terme dérivé d'*hésychia*, mot grec qui signifie quiétude).

Le premier à ébaucher cette méthode de prière et la rendre accessible à tous fut Jean Cassien (360-435) au quatrième siècle. Il naquit en ce qui serait la Roumanie actuelle et vécut durant sept ans comme ermite dans le désert d'Égypte.

L'origine de l'oraison se trouve chez les pères, mères du désert qui vivaient au quatrième siècle dans le désert d'Égypte et de Palestine, elle se base sur la répétition d'un mot ou d'une phrase pour s'opposer aux mauvaises pensées et pacifier le

mental. Jean Cassien apporta en Europe Occidentale cette manière de prier qui se répandit depuis l'Egypte à travers le Mont Athos et dans tout le territoire d'Europe Orientale.

Dans la pensée de Cassien prier signifie renoncer à tout : pensées, idées de Dieu, imagination et sa propre volonté. Evagre le Pontique Karlas ² (345-399) enseigna la prière de quiétude à Cassien, une prière purement spirituelle libre de toute activité imaginative.

Casiano décrit avec précision la méthode de l'oraison. Une seule phrase brève sert de moyen pour parvenir à la quiétude. La multitude de pensées va en se réduisant de plus en plus au moyen de la rigoureuse pauvreté d'un unique verset. Ce processus de profonde quiétude du corps de l'esprit et de l'âme nettoie et tonifie le système nerveux et la psyché. Ce même processus conduit de cette façon en dernier ressort à la purification du cœur. Par la pratique de la prière de la quiétude le nettoyage du cœur se convertit en un état permanent, ce qui représente un tournant décisif dans la vie spirituel du chrétien. La prière se convertit chaque fois plus en un flottement et une élévation ineffable. En accord avec les indications de Cassien un grand calme intérieur envahit l'âme.

Dans le livre "Notes de Psychologie" de Silo, il est repris une description d'un exemple de la prière de quiétude.

"Un bon exemple en est la pratique de "la prière du cœur" réalisée par les moines orthodoxes du mont Athos. La recommandation de Evagre Le Pontique s'avère très appropriée pour éluder les représentations, du moins celles des sens externes : « N'imagine pas la divinité en toi quand tu pries, ne permets pas que ton intelligence accepte l'impression d'une quelconque forme ; reste immatériel et tu comprendras. » En substance, l'oraison fonctionne ainsi : le pratiquant, en retraite silencieuse, se concentre sur son cœur ; adoptant une phrase courte, il inhale doucement de l'air qu'il apporte à son cœur avec cette phrase. Quand il est au bout de l'aspiration, il "pressionne" pour qu'elle pénètre plus à l'intérieur. Il exhale ensuite tout doucement l'air vicié sans cesser de porter attention à son cœur. Cette pratique était répétée par les moines plusieurs fois par jour jusqu'à ce qu'apparaissent certains indicateurs de progrès comme "l'illumination" (de l'espace de représentation). Pour être précis, nous devons admettre le passage par l'état de transe à un certain moment des répétitions des prières utilisées. Le passage par la transe n'est pas très différent de celui qui a lieu dans les travaux avec les yantras ou les mantras, mais comme dans la pratique de "la prière du cœur", il n'y a pas l'intention d'être "pris" par des entités qui remplacent la propre personnalité, le pratiquant finit par dépasser la transe et "suspendre" l'activité du moi. "

Sur les difficultés à faire le silence mental.

Une des plus grandes difficultés que trouve la mystique dans ses travaux d'ascèse ³ est de tranquilliser le bruit mental, et d'entrer dans la suspension des impulsions. Et comme elle l'a fait dans la deuxième et troisième demeure, elle insiste sur les difficultés d'arrêter la pensée. Elle décrit ici la différence en la pensée et la compréhension, elle se réfère à la pensée sans divagation.

"J'ai marché dans ce brouhaha de la pensée bien sûre de moi parfois, et il n'y a qu'un peu plus de quatre ans qu'enfin je suis parvenu à comprendre par expérience que la pensée (ou l'imagination, on

comprend mieux ainsi) n'est pas la compréhension et j'ai demandé à un lettré et il m'a dit que c'était ainsi, ce fut pour un contentement.

Selon moi, je voyais toutes les puissances de l'âme employées vers Dieu et recueillies avec Lui, et d'un autre côté la pensée troublée : Cela me rendait sotte." Les Demeures.

Elle persiste dans les difficultés à tranquilliser la pensée. Elle utilise une métaphore, comment la pensée reste hors du château, poursuivie par des fauves et des nuisibles. Elle conseille de ne pas en être perturbé et de ne pas demeurer dans cet état.

" Puis mettons toutes les puissances de l'âme avec lui et il nous semble alors que nous sommes perdues et que nous dépensons mal le temps quand nous sommes devant Dieu. Soit l'âme par chance est en recueillement avec Lui dans les demeures très proches, soit elle est avec la pensée dans les faubourgs du château, souffrant avec mille fauves et nuisibles et méritant cette souffrance, mais ainsi nous ne devons pas être perturbés ni nous devons le laisser car c'est ce que le démon prétend vouloir." Les Demeures.

L'auteure fait une description du registre du bruit mental dans la zone supérieure de la tête. Elle fait référence à l'importance de la suspension des impulsions que l'on recherche dans cette demeure.

"En écrivant ça, je considère le grand bruit qui se passe dans ma tête, comme je l'ai déjà dit au début, tout cela rendait impossible de pouvoir faire tout ce qu'on me commandait d'écrire. Il n'y paraît pas, mais en elle il y a beaucoup de rivières tumultueuses, et d'autre part ces eaux se précipitent, il y a beaucoup de petits oiseaux et sifflement et non dans l'ouïe, mais dans la partie supérieure de la tête, où il est dit qu'il y a le plus haut de l'âme. Je suis restée longtemps dans ça, car il me semblait que le grand mouvement de l'esprit vers le haut montait à grande vitesse.

Puisque si dans la partie supérieure de la tête il y a le plus haut de l'âme, comment ne pas la troubler? Ça, moi je ne sais pas ; je sais que ce que je dis est vrai. C'est une peine lorsqu'il y a prière sans la suspension. " Les Demeures

Notes

1- Extrait du livre " Pratique de la prière de la quiétude". Peter Dyckhoff. Ed. Sal Terrae, Santander, 2013.

2 – Evagre le Pontique. (345-399) moine et ascète chrétien qui s'établit dans le désert égyptien, où il pratiqua l'hésychasme, prière initialement de tradition hermétique qui se perpétue encore dans le rite byzantin pour maintenir la quiétude. La pratique de l'hésychasme se maintient encore au mont Athos et dans d'autres monastères orthodoxes. La plus grande partie des textes attribués à Evagre le Pontique se trouvent dans la compilation connue sous le nom de Philocalie.

3 – L'ascèse est l'équivalent des pratiques de toute mystique. Apport terminologie de l'Ecole. F Garcia.



Cinquième demeure

Dans cette demeure l'auteur décrit le travail de suspension des impulsions¹, qui à son tour produit la suspension du moi². En prolongeant la suspension se produit l'expérience de la suppression du moi³, pendant laquelle la conscience n'a pas de registre, produisant une sorte de vide.

Sur la suppression des impulsions.

Lorsque les sens et la mémoire cessent de fournir des données à la conscience, alors se produit une absence de sensation et de représentation, et la perte des liens avec le monde physique. Cet état est expérimenté comme une activité mentale différente de celle habituelle. Les registres sont de silence ou de vide et de modification du registre de l'écoulement du temps et de celui de l'espace.

“Ainsi il semble que l'âme soit comme assoupie, en fait elle ne se sent ni endormie ni réveillée. Là en étant toutes endormies et bien endormies aux choses du monde et envers nous-mêmes (parce que c'est une vérité), on reste comme sans sens le peu de temps que ça dure, car on ne peut penser même si on le veut, ici il n'est pas besoin de suspendre la pensée avec des artifices. Jusqu'à l'amour si tu le sens tu ne comprends pas comment, ni même ce que tu aimes ou que tu aimais ; enfin c'est comme si d'un certain point de vue tu es morte au monde pour vivre plus en Dieu, car c'est ainsi : une mort savoureuse, un arrachement de l'âme de toutes les opérations qu'elle peut avoir en étant dans le corps ; enchantement parce qu'en vérité il semble que l'âme s'écarte de du corps pour mieux être avec Dieu.” Les Demeures.

Pour atteindre l'état de suspension, la pratiquante travaille avec l'intériorisation du moi, en se situant au centre et dans le profond et en suspendant les impulsions. Ce procédé, elle le décrit comme entrer au centre de l'âme avec les puissances et les sens endormis.

“ Nous existons et Sa Majesté, doit lui se mettre et entrer au centre de notre âme, pour montrer ses meilleures merveilles, il ne veut pas que nous ayons en elle une part de la volonté de tout ce qu'on doit lui rendre, ni qu'on ouvre la porte aux puissances et aux sens, que tous soient endormis, mais entrer au centre de l'âme sans rien de tout ça.” Les Demeures.

Pour décrire l'entrée dans le profond, elle utilise la métaphore du vers à soie, qui tisse un cocon pour y entrer puis se transformer en papillon. Elle démontre les mécanismes d'inclusion à l'intérieur d'une forme pour enregistrer l'accès à l'intériorité.

“Une fois que le vers a grandi, il commence à travailler la soie pour édifier sa maison où il devra mourir. Je voudrais faire comprendre là, que cette maison est le Christ. Car vous pouvez voir ici, mes filles, ce que nous pouvons faire avec la ferveur de Dieu ; Sa Majesté elle-même sera notre demeure, comme elle l'est dans cette prière d'union œuvrant avec nous. “ Les Demeures.

Elle détaille un état d'absorption en soi caractérisé par l'interruption de tout mouvement qu'elle décrit comme un évanouissement.

“On voudrait employer toutes les connaissances à comprendre quelque chose de ce que l'on sent, et nos forces ne peuvent y parvenir, alors on resterait effrayé de telle sorte que l'on se sentirait complètement perdu, immobile sans bouger ni une main ni un pied, comme nous disons ici d'une personne si évanouie qu'elle nous semble morte. “ Les Demeures.

Dans différentes cultures on observe des pratiques d'intériorisation du moi.

“ Dans différentes cultures, l'entrée en transe a lieu par l'intériorisation du moi et par une exaltation émotive dans laquelle l'image d'un dieu, d'une force ou d'un esprit, qui prend et supplante la personnalité humaine, est coprésente. “ Notes de Psychologie. Silo

Une absorption en soi avancée se produit par la suspension du moi et ceci par la suspension des sensations et représentations.

“Depuis le début de sa pratique, le sujet s'oriente vers la disparition de ses "bruits" de conscience en amortissant les perceptions externes, les représentations, les souvenirs et les attentes.”

“Il est toutefois possible de parvenir à la situation mentale de suppression du moi, non pas dans la vie quotidienne mais dans des conditions déterminées qui partent de la suspension du moi. “ Notes de Psychologie. Silo.

Sur la suppression des impulsions et la prière de l'union.

En prolongeant la suspension des impulsions, l'auteur produit l'expérience de suppression des impulsions ou la suppression du moi. Pendant la suppression du moi, les sens et la mémoire cessent de fournir des données à la conscience, elle n'a pas de registre et se produit une sorte de vide, et parfois le doute si l'on s'est endormi ou l'a imaginé. Cette opération l'auteur la nomme prière de l'union.

“ Je veux encore mieux vous déclarer ce que me semble être cette prière de l'union.

Vous aurez déjà entendu maintes fois que l'on marie spirituellement Dieu et l'âme. Il me semble cependant que l'union ne parvient pas encore au mariage spirituel, mais comme on le fait par ici, lorsque deux personnes veulent se marier, on essaie s'ils sont conformes et que l'une et l'autre le veulent.

Oh grandeur de Dieu, comment une âme peut-elle sortir d'ici, après avoir été un petit peu dans la grandeur de Dieu et si proche de Lui ; Il me semble jamais plus d'une demi-heure !

Ici, il n'y a plus ni donner ni prendre, sinon regard de l'âme, d'une manière secrète, qui est cet Epoux qu'il faut prendre, car par les sens et les vertus en aucune façon je ne pourrais comprendre même en mille ans ce qui ici se comprend un éclair de temps.

“Je dirais que ce n'était une chose rêvée, parce que dans cette demeure l'expérience est grande et reste, mais l'âme à un doute que ce fut ainsi ; si ce fut une envie, si elle était endormie, si ce fut donné par Dieu, si le démon s'est transfiguré en ange de lumière. “ Les Demeures.

Elle souligne la différence entre la suspension et la suppression.

“Bien que vous ayez de la dévotion et des cadeaux et qu'il vous semble être arrivé jusque-là, et quelques toutes petites suspensions dans la prière de la quiétude (et après à quelques-unes il leur semble que tout est fait), croyez-moi vous n'êtes pas encore parvenues à l'union. “ Les Demeures.

Dans Notes de psychologie, Silo fait la description suivante des procédés de suspension et de suppression du moi :

L'entrée dans les états profonds se produit depuis la suspension du moi. Depuis cette suspension, des registres significatifs de "conscience lucide" et de compréhension de ses propres limitations

mentales se produisent, ce qui constitue déjà une grande avancée. Dans ce passage, on doit tenir compte de certaines conditions incontournables :

1 – Que le pratiquant ait très clairement défini son Dessein, ce qu’il désire obtenir comme objectif final de son travail.

2 – Qu’il dispose d’énergie psychophysique en quantité suffisante pour maintenir son attention immergée en soi et concentrée sur la suspension du moi.

3 – Qu’il puisse continuer sans solution de continuité dans l’approfondissement de l’état de suspension jusqu’à ce que les références spatio-temporelles disparaissent. Note de Psychologie. Silo

Sur les récupérations significantes

L'auteure décrit comment dans cet état, elle ne voit pas et n'entend pas et elle perd la notion du temps. Cependant lorsqu'elle revient à l'état de veille habituelle, et récupère des sensations, des impulsions qui proviennent du profond, qui traduisent une sorte d'union avec Dieu. Elle explique clairement comment l'expérience a un registre de vérité. Comme nous l'avons déjà commenté, cet état se produit par l'intériorisation du moi associée à une forte exaltation émotive dans laquelle se trouve coprésente l'union avec Dieu.

“Revenons donc au signal que j’ai dit être la vérité, vous voyez déjà cette âme que Dieu a rendue tout à fait sotte afin d’y imprimer mieux la vraie sagesse, qui ne voit pas, n’entend pas, ne sait pas depuis combien de temps elle est ainsi, temps qui lui semble toujours bref, et encore plus bref qu’il ne lui semble être.

Dieu se fixe lui-même dans l’intérieur de cette âme, de manière que lorsqu’elle se retourne sur elle-même, elle ne peut d’aucune façon douter qu’elle fut en Dieu et Dieu en elle. Cette vérité reste avec tant de fermeté, que bien que les années passent sans que Dieu ne lui refasse cette grâce, elle ne peut ni l’oublier ni douter que cela ait existé. “ Les Demeures.

Pendant la suppression se donne le paradoxe suivant : les mécanismes habituels de conscience n'agissent pas, ni les sens, ni la mémoire n'agissent, ni la pensée qui ne reconnaît rien de ce qui s'est passé dans cet état de silence, il n'y a pas d'enregistrement de cet état, le moi est absent. C'est en revenant à la veille que le pratiquant peut récupérer, comme s'il s'agissait d'un souvenir, ces signaux d'autres espaces et que chacun traduit selon son paysage. Pour certains ce sera l'union avec Dieu, pour d'autres l'illumination ou l'entrée au Nirvana.

“Mais me direz-vous ; comment l’a-t-elle vu ou l’a-t-elle entendu, si elle ne voit pas et n’entend pas ? je ne dis pas que je l’ai vu à ce moment, mais je l’ai vue clairement après ; non pas parce que ce fut une vision, mais une certitude qui reste à l’intérieur de l’âme, que seul Dieu peut l’y avoir mise. “

“Mais, comment ce que nous n’avons pas vu peut-il rester avec cette certitude ? Ça, moi je ne sais pas, ce sont ces œuvres. Mais je sais que je dis la vérité. Et celui qui n’aurait pas cette certitude, moi je ne dirais pas que c’est l’union de tout avec Dieu, sinon une quelconque force et beaucoup d’autres grâces que Dieu fait à l’âme par d’autres voies. “ Les Demeures.

Dans cet état elle a des compréhensions auxquelles on ne peut accéder en veille.

“Ici, il n’y a plus ni donner ni prendre, sinon regard de l’âme, d’une manière secrète, qui est cet Epoux qu’il faut prendre, car par les sens et les vertus en aucune façon je ne pourrais comprendre même en mille ans ce qui ici se comprend un éclair de temps. “ Les Demeures

Dans, Notes de Psychologie, silo décrit le mécanisme de récupération des signifiants

“On ne peut rien dire de ce "vide". Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intra corps durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes. “Notes de Psychologie. Silo.

A propos des indicateurs dans le style de vie.

Elle décrit quelques indicateurs de la vie quotidienne, en relation à l'avancement du travail avec la prière de l'union.

*“La procédure qui selon moi semble offrir plus de certitude est d'avancer de façon avisée et avec un soin particulier, en regardant comment nous progressons dans nos vertus : Si nous améliorons ou si nous empirons dans quelque chose et plus spécialement dans l'amour les uns envers les autres et le désir d'être guidée par le meilleur dans les choses ordinaires. Si nous regardons ça et nous demandons au seigneur qu'il donne la lumière, nous verrons par la suite tous les gains ou les pertes.”
Les Demeures.*

En plus de la désidentification avec les choses du monde, elle souligne comme appui les pratiques habituelles de la mystique chrétienne : la pénitence, la prière, la mortification et l'obéissance.

“Mes filles, hâtez-vous de faire ce travail et tissez cette cape, en abandonnant notre amour propre et notre volonté, et de ne pas être prises par aucune chose terrestre, faisant œuvre de pénitence, de prière, de mortification et d'obéissance, tout ce que vous savez déjà. “

“De la déception même que produisent les choses de ce monde, naît un désir d'en sortir aussi pénible soit-il, que si un quelconque allègement nous parvient, nous pensons que Dieu veut vivre dans cet exil. “ Les Demeures.

Notes

1 - Les impulsions sont les signaux qui parviennent à la conscience depuis les appareils des sens et de la mémoire et qui sont traduits par celle-ci en images, qui permettent la perception, le souvenir et la représentation.

2 - la suspension du moi. Travail que fait le moi en réduisant les données qu'il reçoit des sens et de la mémoire. Ceci s'obtient par des chemins indirects, en déplaçant le moi de sa situation centrale d'objet de méditation. L'entrée dans les espaces profonds arrive depuis la suspension du moi. Cet état peut être approfondi jusqu'à la disparition des références spatiales et temporelles.

3 - La suppression du moi. Il est possible de parvenir à la situation mentale de suppression du moi, non pas dans la vie quotidienne mais dans certaines conditions qui partent de la suspension du moi. Pendant la suppression du moi, les sens et la mémoire arrêtent de fournir des données.

4- Les signifiants, sont des registres cénesthésiques qui sont récupérés par la mémoire. Les interprétations sont postérieures. L'interprétation est différente de la conceptualisation de ces registres qui se configurent comme mythes. Les signifiants transcendent le temps et l'espace. Dans les espaces profonds on trouve un monde de signifiants où il n'y a pas de mot ni d'image, ne dépendant pas de l'époque et le moi ne bouge pas.



Sixième Demeure

Dans cette demeure elle décrit les expériences mystiques qui lui arrivent après la suspension du moi. Parfois il s'agit de visions, d'autres fois des causeries ou des compréhensions et en certaines occasions surviennent des emportements comme si l'esprit sortait de son corps et s'en allait dans une autre région.

Contact avec les niveaux profonds.

L'auteure mentionne dans cette demeure l'irruption de divers messages qui surgissent des niveaux profonds. Parfois il s'agit d'un appel qui la bouleverse, d'autres fois ce sont des conversations avec l'âme et certaines fois des visions.

“Souvent étant cette même personne inattentive et sans avoir Dieu en mémoire, Sa Majesté me réveille à la façon d'une comète qui passe comme un éclair, sans que l'on entende de bruit ; mais l'âme comprend très bien qu'elle est appelée par Dieu, et elle comprend si bien que parfois il l'ébranle et la fait se plaindre encore sans que cela lui fasse mal.”

“Une manière que Dieu a de réveiller l'âme, bien que d'une certaine façon ça semble être d'une grande grâce, et qui pourrait être plus périlleux c'est pour cela que je m'y attarderais. Ce sont des discussions avec l'âme qui peuvent être diverses, certaines semblent venir de l'extérieur, d'autres du plus profond de celle-ci, d'autres d'au-dessus d'elle, d'autre si à l'extérieur qu'on les entend avec l'ouïe car il semble que c'est une véritable voix. “

“Le Seigneur a une autre façon de parler à l'âme, quant à mon être, j'en ai de sa part la certitude, avec une certaine vision intellectuelle, que je dirais comment c'est plus tard. C'est si intime dans l'âme, et il semble si clair d'entendre ces mots si secrets du Seigneur lui-même avec l'ouïe de l'âme. Cette même façon d'entendre ces mots avec l'opération que produit la même vision, garantit et donne la certitude que le démon ne doit rien avoir à faire ici. “ Les Demeures.

Par ces discours qu'elle écoute, elle différencie les emplacements dans l'espace de représentation, parfois elle les situe dans le monde externe, parfois dans le monde interne ou en haut, elle décrit également les indicateurs de registres qui accompagnent ces discours.

- 1- Un pouvoir et un seigneurage, se réfère au registre de la force.
- 2- La paix et le recueillement.
- 3- Les expériences restent fixées dans la mémoire.

Elle décrit les registres qui différencient les expériences mystiques des possibles fabrications de l'imagination. Elle la certitude qu'elles ne proviennent pas de l'imagination du fait des indicateurs suivants :

- 1- La clarté et les mots si distincts de ceux de l'imagination en veille.
- 2- Fréquemment, les thèmes sont méconnus et ne peuvent pas pour autant être le fruit de l'imagination et ne se comprennent parfois qu'à postériori.
- 3- Le registre est que ce n'est pas la conscience elle-même qui produit le discours.
- 4- Les contenus des mots sont des signifiants si amples que l'imagination ne peut les produire, mais ils provoquent de grandes compréhensions.
- 5- D'autres compréhensions se produisent au-delà des mots.

L'expérience d'extase.

L'auteure décrit les registres de l'expérience de l'extase, qui peut se produire de façon spontanée : bien que les forces et les sens soient suspendus, l'âme est éveillée avec une grande lumière et une grande connaissance. Elle commente la surprise que ça lui produit ; malgré la suspension des impulsions, il peut se produire une expérience de connaissance. Elle explique comment dans cette suspension se produisent des visions qui restent imprimées dans la mémoire et qui après ne s'oublient pas. Parfois ces visions sont intellectuels, c'est dire qu'elles n'ont pas d'image mais ont les signifiants du profond, une fois l'expérience terminée, ces signifiants sont récupérés et traduits. L'auteure explique que tout ceci est un mystère et qu'elle ne comprend pas comme ça arrive.

“L'âme ne fut jamais tant éveillée pour les choses de Dieu, ni avec tant de lumière et de connaissances de Sa Majesté. Ça semblait impossible, pourquoi si les puissances étaient si absorbées, que nous pouvions dire qu'elles étaient mortes, de même que les sens. Comment peut-on comprendre que l'on comprenne ce secret ?

Quand l'âme est dans cette suspension, le Seigneur considère bien de montrer certains secrets, comme les choses du ciel et les visions imaginaires, mais cela tu ne sais le dire qu'après, et elles restent imprimées dans la mémoire d'une telle façon que jamais plus on ne les oublie.

Car si vous n'avez pas d'images ni les qualités ne les comprennent, comment peut-on s'en souvenir ? Je ne comprends pas bien tout ça. Mais ce que je comprends le plus, c'est qu'elles restent dans cette âme comme des vérités fixes de la grandeur de Dieu. Et lorsque je n'aurai pas de foi, et que je lui dise qui es-tu et alors tu es obligée de croire en Dieu. “ Les Demeures.

Dans les états supérieurs de conscience, produits par “la suspension du moi”, on peut atteindre des expériences de rapt, dans lesquelles le pratiquant peut enregistrer de fortes charges émotives ; des expériences de “reconnaissance “ dans lesquelles le pratiquant croit avoir de profondes compréhensions et découvertes ou des expériences “d'extase”, accompagnées d'agitations motrices. Thérèse d'Avila nous décrit certaines de ces expériences.

“Nous distinguons aussi quelques états qui peuvent être occasionnels et qui pourraient être appelés “Etats supérieurs de conscience“ et que nous pouvons classer comme suit : “L'extase“, “le ravissement“ et “la reconnaissance“: l'extase est accompagnée de douces concomitances motrices et par une certaine agitation générale; les ravissements sont plutôt de forts et ineffables registres émotifs ; enfin la reconnaissance peut être caractérisée comme des phénomènes intellectuels dans le sens que le sujet croit en un instant “comprendre tout“; un instant il croit n'avoir aucune différence entre ce qu'il est et ce qu'est le monde comme si le moi avait disparu“. Notes de Psychologie. Silo.

L'auteure décrit une expérience de ravissement synonyme de l'extase, en comprenant extase comme acte de transporter l'esprit, qui sort du corps et va dans une autre région (elle parle également de transporter l'âme et parfois le corps). La personne ne sait pas si elle est dans le corps ou si elle est dans un autre endroit dans lequel on lui montre une lumière et laquelle lui enseigne de nombreuses choses. Dans cette description, elle fait le récit d'une expérience de suppression des impulsions, de contact avec le profond et de récupération postérieure de signifiants.

“Il y a une autre sorte de ravissement, que moi j’appelle le vol de l’esprit. Bien que tout soit un dans la substance, à l’intérieur on se sent très différent, car très rapidement certaines fois on sent un mouvement si accéléré de l’âme, que l’esprit semble être transporté par une grande vitesse.

C’est d’une telle façon, qu’il semble véritablement sortir du corps, et d’autre part il est clair que cette personne ne peut être morte, pour le moins, pendant un instant, celle-ci ne peut dire si elle est ou non dans son corps. Il lui semble qu’ensemble (corps et esprit), elle s’est trouvée dans une autre région très différente de celle dans laquelle nous vivons, et où on lui a montré une autre lumière que celle d’ici, et en un instant, lui est parvenu en bloc un enseignement de beaucoup de choses. Enseignement, que même avec plusieurs années de travail à l’ordonner avec son imagination et sa pensée elle ne pourrait en unir les mille parties. Ceci n’est pas une vision intellectuelle, ni imaginaire, que l’on voit bien mieux avec les yeux de l’âme que ce que l’on voit ici avec les yeux du corps, et sans parole lui est alors donné de comprendre certaines choses. D’autres fois avec les choses qui se voient avec les yeux de l’âme, on s’en représente d’autres choses par une vision intellectuelle. “ Les Demeures.

Selon la théorie augustinienne, se produisent trois formes de visions : la vision corporelle, la vision spirituelle ou imaginaire, la vision intellectuelle.

La vision corporelle se donne par un des sens extérieurs.

La vision imaginaire se forme dans l’imagination.

La vision intellectuelle se forme dans la compréhension, il s’agit de révélations.

L’auteure relève qu’il s’agit d’une vision imaginaire, qu’elle la voit avec les yeux de l’âme, comme une vision interne, même si celle-ci lui révèle des choses sans rien dire. Elle l’interprète comme une visite de la terre où elle doit aller. Elle sent que l’âme s’écarte du corps et qu’elle perd les sens.

“Retournons donc à l’âme qui est nécessaire, croyez-vous que ce soit une chose si légère ? Car il semble véritablement que l’âme s’écarte du corps car on se voit perdre les sens et on ne comprend pas pourquoi. “ Les Demeures.

Sur les Visions imaginaires.

Elle décrit une vision imaginaire dans laquelle l’image n’est pas une représentation comme en veille, mais qu’elle est vivante. Parfois elle parle et révèle de grands secrets. Elle a une splendeur comme une lumière infuse et l’âme est en transe. Lorsque la vision se produit, il y a une grande agitation des vertus et des sens pour ensuite sentir une paix profonde et une grande compréhension.

“Bien que je dise image, il faut comprendre qu’elle n’est pas peinte pour celui qui la voit, mais véritablement vivante, et parfois elle parle avec l’âme en lui montrant toujours de grands secrets.

L’âme étant très loin car elle ne doit rien voir, ni avoir de pensée, d’un seul coup cette image surgit en elle, très proche, et remue toutes les vertus et les sens avec une grande peur et une grande agitation, pour la laisser ensuite, comme je l’ai dit, dans cette profonde paix. “ Les Demeures.

Sur la vision intellectuelle.

Ces communications surviennent lorsque l’âme est en prière, alors une suspension se produit, une vision intellectuelle et une grande compréhension d’unité avec tout.

Elle explique la brièveté de l’expérience mais la profondeur et la présence de celle-ci.

“L’âme étant en prière et à l’intérieur de ses sens, survient alors rapidement une suspension, où le seigneur vous permet de comprendre de grands secrets qu’il nous semble les voir en Dieu lui-même. Ce ne sont pas des visions de la très sacrée Humanité, ni même je dis ce que je vois, je ne vois rien, parce que ce n’est pas une vision imaginaire, mais très intellectuelle, où l’on découvre qu’en Dieu se voient toutes les choses et qu’il les a toutes en lui-même. “ Les Demeures.

Notes

1 – Etat supérieur de conscience. Au moyen de la “ suspension du moi“, on peut pénétrer dans une situation mentale ou une manière d’être face aux phénomènes différents de ceux habituels, comme sont les états de ravissement, d’extase et de reconnaissance.



Septième demeure

Dans cette demeure l'auteure décrit son accès dans les "Niveaux profonds"¹ qu'elle appelle le centre le plus interne de l'âme, lieu où se trouve un soleil qui irradie une grande lumière et où se produit la communion avec Dieu.

Sur L'expérience mystique.

Pour que se produise l'expérience, le pratiquant doit suspendre les impulsions. C'est-à-dire qu'il doit produire une disparition de ses bruits de conscience, "un vide", pendant lequel ne doivent arriver à la conscience ni les perceptions internes et externes, ni les données de la mémoire ni les expectatives. Thérèse décrit diverses expériences de contact avec de profonds signifiants, comme sont les visions intellectuelles, par lesquelles elle a des compréhensions qu'elle capte, non pas parce qu'elle les visualise mais, parce qu'elle les comprend intellectuellement. Elle fait référence aux expériences de reconnaissance, au registre des impulsions cénesthésiques qui proviennent d'un espace profond et qu'elle traduit par la suite avec des images comme l'inflammation de l'esprit ou un nuage de clarté.

"Le Seigneur se joint à l'âme mais, bien plus il la rend aveugle, comme le devint Saint Paul lors de sa conversion, et lui ôte la sensation... et toutes les vertus sont perdues.

Pour représenter d'une certaine manière la vérité, par une certaine vision intellectuelle j'étais mise dans cette demeure, on m'y montrait la très Sainte Trinité, les trois personnes, premièrement par une inflammation de notre esprit sous la forme d'un nuage d'une très grande clarté". Les Demeures.

Continuer dans l'approfondissement de la suspension jusqu'à parvenir au registre de "vide" signifie que rien ne doit apparaître comme représentation, ni comme registre de sensations internes. Il ne peut, ni ne doit y avoir de registre de cette situation mentale.

On ne peut rien dire de ce "vide". Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intra-corps durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes. Notes de Psychologie. Silo.

Dns cette demeure, l'auteure reçoit des impulsions du profond qu'elle traduit comme une représentation de Dieu qui l'encourage à s'occuper des thèmes spirituels. Elle décrit ainsi une expérience de reconnaissance qu'elle traduit par ses images provenant du christianisme.

"Pour d'autres personnes ce sera sous une autre forme, mais pour celle dont nous parlons, le Seigneur s'est présenté après qu'elle ait fini de communier, sous la forme d'une grande splendeur, beauté et majesté et, il lui dit que maintenant il était temps qu'elle fasse siennes les choses du seigneur, et lui il prendrait soin des siennes, mais en d'autres termes c'était plus senti que parlé." Les Demeures.

Elle décrit qu'elle reconnaît qu'il n'y a plus de mémoire du corps déjà dès la suppression des impulsions. Elle mentionne un espace central, très interne dans

l'âme, dont elle dit que là se trouve Dieu. La suppression des impulsions se produit en avançant vers le profond, elle le nomme, dans le centre très intérieur de l'âme.

“ Que l'on comprenne bien que là il n'y a plus de mémoire du corps, que si l'âme n'était pas en lui, mais seulement qu'esprit ; et encore moins dans le mariage spirituel, parce que cette union secrète se déroule au centre le plus intérieur de l'âme qui doit être le lieu où se trouve Dieu lui-même, il me semble, qu'il ne faut pas de porte par où entrer. “ Les Demeures.

Elle utilise le procédé afin de se situer dans le profond de l'espace de représentation, en étouffant les impulsions externes et internes pour produire l'expérience spirituelle, qu'elle appelle mariage spirituel. Elle connaît la spatialité de l'espace de représentation et le procédé pour se situer dans le profond afin de produire des expériences comme celle de reconnaissance, de laquelle elle récupère une information qu'elle traduit comme communiquée par Dieu. Elle explique les contenus auxquels on accède dans cet état, qu'elle traduit comme explications de Dieu.

“Ce qui se passe dans l'union du mariage spirituel est très différent : Le seigneur apparait au centre de l'âme, non pas sous une vision imaginaire mais intellectuelle, bien que plus délicate que ce que j'ai dit, comme il est apparu aux Apôtres sans entrer par la porte lorsqu'il leur a dit : « Pax vobis ».

C'est un si grand secret et une grâce si subite ce que là, dans l'âme, en un instant, vous communique Dieu. Le très grand ravissement que l'âme sent, que je ne sais à quoi le comparer, sinon qu'à cet instant le seigneur veut vous manifester la gloire qu'il y a au ciel, et ceci d'une façon si subite sans aucune vision ni goût intellectuel. “ Les Demeures.

Elle parle du profond en termes de spatialité, de l'intérieur, de l'existence d'un soleil à l'intérieur de l'âme qui irradie une grande lumière. Elle traduit les registres cénesthésiques du profond comme un grand soleil qui produit une grande lumière et le situe à l'intérieur de l'âme.

“ Parce qu'ainsi comment pourrait nous parvenir, un grand courant d'eau, s'il n'y avait pas un principe comme je l'ai dit, ainsi on comprend clairement qu'il y a à l'intérieur quelqu'un qui lance ces flèches et donne vie à cette vie, et qu'il y a un soleil d'où provient une grande lumière envoyée aux vertus de l'intérieur de l'âme.

Comme je l'ai dit : elle ne bouge pas de ce centre ni n'en perd la paix, parce que la même chose qui a été donnée aux apôtres lorsqu'ils étaient ensemble peut aussi lui être donné. “ Les Demeures.

Elle continue de parler de l'intérieur de l'âme, comme une position interne dans laquelle se produit la suspension, car les vertus et l'imagination ne lui portent plus préjudice.

“Mais revenons à ce que nous disons, en mettant le seigneur dans l'âme dans sa propre demeure, qui est le centre de l'âme même, ainsi comme ils le disent c'est l'empire du ciel où est notre Seigneur, il ne bouge pas comme les autres, il semble qu'en entrant là, il n'y a pas de mouvement dans cet âme, comme il y a l'habitude d'avoir dans les vertus et l'imagination, de telle sorte que ça ne lui porte ni préjudice ni ne lui enlève la paix.“ Les Demeures.

Elle fait une description des effets de l'expérience qu'elle compare à la mort du papillon qui tisse le cocon de soie comme s'il s'agissait de la mort du “moi“. Le premier effet est l'oubli de soi, ce serait comme un détachement du moi.

“Donc maintenant, nous disons que ce papillon est déjà mort avec la grandissime joie d’avoir trouvé le repos, et que le christ vit en lui. Voyons quelle vie il mène, ou en quoi elle diffère de la vie qu’il menait ; parce que c’est dans les effets que nous verrons si ce qui a été dit est vrai. Selon ce que j’ai pu comprendre voilà ce que je pourrais dire :

En premier, l’oubli de soi, qui déjà semble véritablement ne pas être, comme cela a été dit ; parce que tout est fait de telle sorte qu’on ne connaît ni on ne se souvient, que dans lui il n’y avait ni le ciel ni la vie, ni la prière, car tout est employé à se procurer la vie de Dieu, car il semble que les mots que lui a dit Sa Majesté lui ont permis de voir son œuvre, qui sont de regarder les choses de Dieu et Lui veillerait aux siennes.” Les Demeures.

Elle cite comme effet de l’expérience, la perte de la peur de la mort, et elle la met en relation avec le détachement du moi et d’avoir expérimenté l’existence d’autres d’espaces.

“Elle n’a plus aucune peur de la mort, mais bien plus elle aurait une douce extase. Mais ce qui donnait tous ces désirs avec de si excessifs tourments donne maintenant cette autre chose” Les Demeures.

Notes

1 – L’entrée dans les “ niveaux profonds” se produit depuis la suspension du moi. En continuant à approfondir dans la suspension jusqu’à atteindre le registre du “vide”, les sensations et les représentations internes disparaissent. Il ne peut ni ne doit y avoir de registre de cette situation mentale. Notes de Psychologie. Silo.

Conclusions.

La description des demeures du château intérieur commence avec la reconnaissance d'un monde interne et la découverte d'une entrée pour y accéder, l'entrée est la prière et la méditation. Le monde interne a une spatialité, il est tridimensionnel, avec des espaces dans le haut et dans le bas, sur les côtés et dans la profondeur. La tâche du pratiquant est d'avancer vers le profond, d'avancer dans la direction de l'intériorisation. De la même façon, la discipline morphologique travaille avec la spatialité de la conscience et conduit le pratiquant dans la direction de l'intériorisation dans les espaces profonds.

Thérèse d'Avila connaît cette possibilité de se situer dans différents points de la spatialité de la conscience, qu'elle allégorise comme les demeures du château intérieur. Elle connaît aussi les différents registres, les différentes sensations que produit chaque positionnement. Le registre est différent si l'on se situe dans les demeures les plus externes que si l'on se place dans les demeures les plus internes. L'expérience mystique se produit en s'approchant de la demeure centrale, en avançant vers le plus interne.

Elle utilise les images d'inclusion dans différentes formes, pour obtenir cette intériorisation ; entrer dans le château afin d'accéder au monde interne, avancer dans différentes demeures concentriques pour obtenir l'intériorisation, s'inclure à l'intérieur d'un cocon de vers à soie pour atteindre le profond au centre de l'âme. La description de ces espaces, l'aide à expliquer les registres des différents états dans son chemin intérieur.

La première difficulté que l'auteure trouve dans son travail est de baisser les bruits mentaux que produit l'intériorisation. En diminuant les stimuli externes, les stimuli internes augmentent et le dialogue mental s'accroît empêchant le silence nécessaire pour pouvoir s'intérioriser. Afin de dépasser cette difficulté, une modification du style de vie est requise, un détachement des désirs du monde et des tensions que ceux-ci produisent, une transformation du paysage de formation qui se substitue par le dessein fort d'avancer sur le chemin spirituel.

Pour Thérèse, ce sont les vertus qui produisent ces bruits et l'outil pour taire ces vertus est la prière du recueillement. Avec elle, elle s'éloigne des sens et des choses du monde. Une fois "l'âme" recueillie, le procédé de travail de suspension est la prière de la quiétude, d'où elle retire les registres d'une grandissime paix, quiétude et douceur.

Avec ces techniques, elle obtient que la conscience reste comme suspendue, c'est-à-dire, qu'elle ne reçoive pas de stimuli, ni du monde externe, ni du monde interne, suspendue dans cette sorte de ravissement que Thérèse appelle "le goût". En prolongeant la suspension, elle parvient à la suppression des impulsions et au déplacement du moi. Elle se place dans le profond de l'espace de représentation, ce qu'elle nomme le centre de l'âme.

Elle appelle cet état ; l'oraison de l'union, il s'agit d'une situation dans laquelle elle n'entend pas, elle ne voit pas, elle n'a aucune donnée des impulsions, ni de mémoire, elle est dans le vide et ainsi elle accède à des expériences mystiques qu'elle-même ne peut comprendre comment elle peut les observer, puisqu'elle ne

voit pas, n'entend pas, ne comprend pas. Mais elle explique qu'elles restent gravées et après elle en récupère le souvenir. Derrière ces expériences, elle sauvegarde ces souvenirs, ces signifiants qui restent figés dans la mémoire et qui produisent de la force et du recueillement. Ce sont des compréhensions qui vont au-delà des mots ou des visions et qui ne sont pas produites par les yeux.

Elle décrit de nombreuses expériences qui proviennent de ces espaces profonds ; comme l'existence d'un soleil dans la profondeur de son âme qui irradie une grande lumière, ou la visite d'une autre région qu'elle reconnaît comme la terre où elle doit aller, ou des expériences dans lesquelles elle obtient des enseignements au moyen de causeries ou de visions, ou la sensation d'unité avec le tout. Ces descriptions sont des traductions qu'elle réalise après les pratiques dans lesquelles elle atteint une suppression, un vide et, postérieurement là en veille elle traduit ces sensations avec ces propres images.

En résumé : Thérèse d'Avila, utilise le procédé de se placer dans le profond de l'espace de représentation, faisant le silence des données et impulsions tant internes qu'externes afin de générer un vide. Dans ce vide se produit l'expérience spirituelle qu'elle nomme mariage spirituel.

Ainsi donc, elle reconnaît l'espace de représentation, sa spatialité, l'action des formes et les différents registres en se plaçant dans différents points de l'espace de représentation. Elle décrit également l'illumination de l'espace de représentation, l'existence de la lumière, dans le profond, qui irradie vers l'extérieur de façon concentrique.

Elle décrit aussi les effets des expériences mystiques dans son style de vie, comme l'oubli de soi, le détachement, le dépassement du désir et la perte de la peur de la mort, en ayant expérimenté l'existence d'autres états.

Dans les notes de psychologie, Silo explique comment historiquement nous avons trouvé des procédés pour chercher la suspension du moi et l'accès aux niveaux profonds, il fait référence à la prière du cœur. Les pratiques de l'oraison de la quiétude réalisée par Thérèse sont en relation avec ce type d'oraisons développées par les premiers chrétiens, les pères du désert du IVème Siècle.

Nous pourrions résumer les sept demeures avec les symboles suivants :



Entrée

Silence

Détachement

Intériorisation

Vide

Visions

Illumination

Bibliographie

Al-Núri de Bagdag, Abú-L-Hasan. *Moradas de los corazones*, traducción Luce López-Baralt, Editorial Trotta, Madrid, 1999.

Amman, Luis A. *Autoliberación*, Editorial Plaza y Valdés, México, 1991.

Arrechea, Jano. *Sobre las traducciones de impulsos profundos*, Parques de estudio y reflexión, La Reja, 2015.

Asín Palacios, Miguel. "Símil de los castillos y moradas del alma en la mística islámica y en Santa Teresa", *Revista Al-Andalus*, XI, 1946, pág. 263-274.

Ducq, Alain. *La vía devocional del sufismo en Irak del siglo VIII al IX*, Parques de estudio y reflexión, La Belle Idee.

Dyckhoff, Peter. *La práctica de la oración de quietud*, E. Sal Terrae, Santander, 2013.

Efrén de la Madre de Dios y Steggink, Otger. "Tiempo y vida de Santa Teresa", Editorial BAC, Madrid, 1977.

Elegido, Maxi. *El estilo de Vida*, Parques de estudio y reflexión, Punta de Vacas, 2011.

Espinosa, Juan. *El corazón de la mística*, Editorial León alado, Madrid, 2013.

Feres, José G., *Estudio sobre la Oración del Corazón, un procedimiento de acceso a lo profundo*, Parques de estudio y reflexión, Punta de Vacas, 2010.

Figuroa, Pía. *Referencias a los estados de conciencia inspirada en Platón*, Parques de estudio y reflexión, Punta de Vacas, 2010.

García, Fernando Alberto. *Terminología de Escuela. Encuadre y vocabulario*, Parques de estudio y reflexión, Punta de Vacas, 2013.

López-Baralt, Luce. "Teresa de Jesús y el Islam: el símil de los siete castillos concéntricos del alma", *Revista la voz del Islam*, I, 2010, pág. 1-9.

Lucero, Susana. *La Mística en el Cristianismo Occidental*. Parques de estudio y reflexión, Punta de Vacas, 2012.

Silo, *Apuntes de psicología*, Ulrica ediciones, Rosario, Argentina, 2006.

Silo, *Contribuciones al pensamiento*, Editorial Plaza y Valdés, México, 1990.

Silo, *Humanizar la tierra*, Editorial Plaza y Janes, Barcelona, 1989.

Silo, *El Mensaje de Silo*, Editorial Edaf, Madrid, 2008.

Teresa de Jesús. *Las Moradas*, Editorial Planeta, Barcelona, 1989.

Teresa de Jesús. *Libro de la Vida*, Editorial Planeta, Barcelona, 1989.

Uzielli, Mariana. *Antecedentes de la Disciplina Morfológica*, Parques de estudio y reflexión, Punta de Vacas, 2012.

Weinberger, Ariane. *El propósito de homines sapiens: desde la sobrevivencia hasta la búsqueda de la trascendencia*, Parques de estudio y reflexión, La Belle Idee.